

N° 3 9^e ANNÉE
18 Janvier 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



RENÉE HÉRIBEL

La jeune vedette française incarne Lorenza dans « Cagliostro », la superproduction réalisée par Richard Oswald pour Albatros et Wengeroff-Films.

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)Téléphone { Provence.. 83-94
— .. 82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpolstrasse, 41, Berlin W 31.
11, fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PHATIQUE " et " LE FILM " réunis

Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES Un an..... 70 fr. Six mois..... 38 fr. Chèque postal N° 309.08 Paiement par chèque ou mandat-carte	Directeur : JEAN PASCAL Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois <i>La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal</i> Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	ABONNEMENTS ÉTRANGER Pays ayant adhéré à la { Un an.. 80 fr. Convention de Stockholm. { Six mois. 44 fr. Pays n'ayant pas adhéré { Un an.. 90 fr. à la { Six mois. 48 fr. Convention de Stockholm.
--	---	--

SOMMAIRE

	Pages
A PROPOS DE « L'HOMME QUI RIT » : UNE VISITE A CONRAD VEIDT (<i>Lucienne Escoubé</i>)	93
LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS : UNE INVENTION FRANÇAISE SENSATIONNELLE (<i>F. de Lana</i>)	97
LE CINÉMA AMÉRICAIN EN 1928 (suite et fin) (<i>Jean Arroy</i>)	99
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>R. F.</i>)	103
HOLLYWOOD-PARIS-BERLIN OU LE BEAU VOYAGE DE DITA PARLO (<i>J. M.</i>)	104
« L'USINE AUX IMAGES », DE CANUDO (<i>Jack Conrad</i>)	105
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	107 à 118
LES FILMS DE LA SEMAINE : TROIS JEUNES FILLES NUES ; DAWN ; LE JARDIN DE L'EDEN ; LA MAISON DU MALTAIS ; LONDRES APRÈS MINUIT ; LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	119
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	121
LES PRÉSENTATIONS : PEAU DE PÊCHE (<i>Jean Marguel</i>)	122
— LA MARCHÉ NUPTIALE (<i>Robert Francés</i>)	124
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : BERLIN (W.) ; BRUXELLES (P. M.) ; LONDRES (<i>Oswell Blakeston</i>) ; VIENNE (<i>Paul Taussig</i>)	126
LETTRE DE NICE (<i>Sim</i>)	127
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	128
PROGRAMMES DES CINÉMAS	131

POUR VOS CADEAUX

COLLECTION COMPLÈTE de " CINÉMAGAZINE "

32 VOLUMES

Les sept premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.
Les quatre volumes de l'année 1928 seront livrables seulement en février.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage

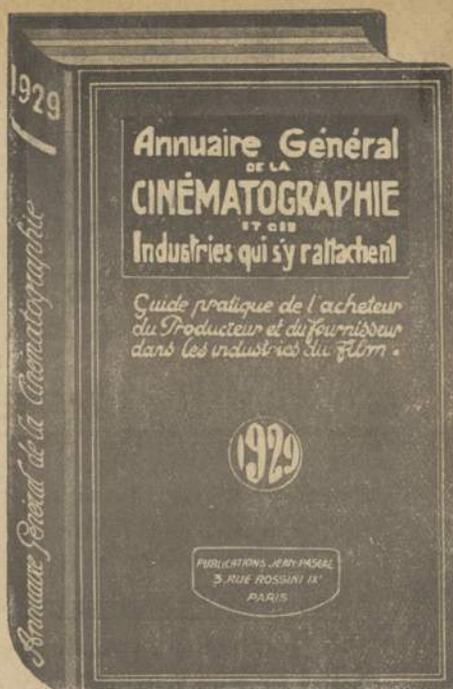
Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Si vous appartenez à la grande corporation cinématographique, vous devez vous assurer que votre nom figurera bien dans notre prochain

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ET DES
Industries qui s'y rattachent

ÉDITION 1929
(8^e ANNÉE)



BULLETIN à remplir et à retourner d'urgence à " CINÉMAGAZINE "

Nom _____

Prénoms _____

Profession _____

Adresse _____

Renseignements divers _____

(Prière d'écrire très lisiblement)

Ces renseignements sont publiés gratuitement.

Si l'on désire recevoir l'Annuaire de 1929, il suffit de joindre un mandat de 25 fr. pour Paris, 30 fr. pour les Départements et Colonies, 40 fr. pour l'Étranger.

*



Les Cadeaux de " Cinémagazine "

A SES ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an.
Cinémagazine offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.
- N° 8 — 20 francs de numéros anciens de « Cinémagazine ».
- N° 9 — 40 cartes postales ou 6 photos 18×24 à choisir dans la collection de « Cinémagazine ».
- N° 10 — Un exemplaire de luxe du chef-d'œuvre de Canudo : « L'Usine aux Images ».

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ
DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

.....
Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.





CONRAD VEIDT, sa femme et son fils devant leur maison à Beverly-Hills.

A PROPOS DE « L'HOMME QUI RIT »

Une visite à Conrad Veidt ⁽¹⁾

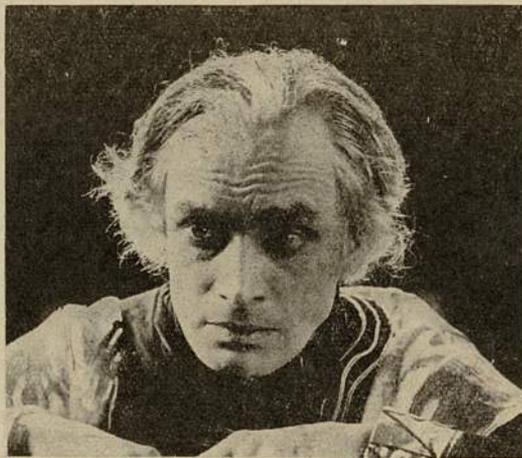
Au moment où *L'Homme qui rit* passe sur les écrans, il nous paraît opportun d'emprunter à *Picture Play* quelques renseignements sur Conrad Veidt, le principal interprète de ce grand film. Sa présentation d'abord :

Une grande ombre sinistre, des mains nerveuses et expressives, une face angoissée et torturée, des yeux de visionnaire, ardents, une haute silhouette un peu voûtée. « Cesare » de *Caligari* rampant vers moi à travers d'étranges pièces de cauchemar, Cesar Borgia

(1) Nous renvoyons le lecteur à l'article de notre collaborateur Jean Arroy, paru dans le n° 17-1928. Il y trouvera une étude complète sur la carrière de Conrad Veidt jusqu'à son départ pour l'Amérique.

riant traitreusement, des teintes sombres parmi des tons d'aube, une bouche

aux lèvres amères et sarcastiques, puis l'Amant artiste et raffiné de *A qui la faute* : le gentilhomme si étonnamment noble sous ses cheveux blancs, le Fou, retrouvant sa raison, et voyant dans la glace ce qu'il est devenu un *vieil homme* pleurant sur sa jeunesse perdue et le romantique, l'inoubliable, le formidable *Gwynplaine*



CONRAD VEIDT incarne Henry IV d'Allemagne dans *Le Fou*, d'après Pirandello.

devant lequel Victor Hugo aurait reculé, stupéfait comme devant un rêve impossible soudain réalisé : tous ces êtres traversent l'esprit, en attendant Conrad Veidt, leur animateur.

Pour le voir, il faut se rendre à une tranquille maison bâtie sur la gauche



Un aspect imprévu de CONRAD VEIDT dans
Les Frères Schellenberg.

de Beverley-Hills. Un homme grand et mince vient à nous et nous salue avec une précision un peu militaire — une grande main brune s'empare de la vôtre — vous reconnaissez un long visage osseux et hâlé, éclairé par de profonds yeux bleus.

Et Conrad Veidt s'efforce de vous expliquer pourquoi il s'attache à des rôles d'animaux, d'hypersensibles, de visionnaires, rôles souvent morbides

« Je joue de tels caractères parce qu'ils recèlent en eux du drame. J'aime à jouer un personnage qui possède une grande force intellectuelle. Les hommes ordinaires, de la vie moyenne, les braves gens n'ont pas en eux cette force occulte de passion qui crée les drames. Mais non, je ne suis pas méchant, il y a toujours une raison à ma méchanceté. Dans *L'Homme qui rit*, je suis bon avec la petite aveugle. On me plaint parce que je suis défiguré, mais on rit de ma grimace, c'est un grand rôle. Je l'ai joué pour ainsi dire avec mes yeux ».

Et dans les yeux de Conrad Veidt, on voit effectivement passer en quelques minutes la douleur, l'orgueil blessé, la cruauté, le remords, le sacrifice.

« Il y a du drame dans beaucoup de

personnages parce que la tragédie latente est partout. Ils sont mauvais, mes rôles, parce qu'on les a rendus mauvais. La vie a perverti ces personnages. Découvrir la cause de cette perversion et la montrer, faire comprendre pourquoi ces êtres font le mal, c'est là le drame ».

A l'entendre, on s'aperçoit bientôt que Veidt est un homme remarquablement intelligent. On ne s'attendait certes pas à ce qu'il ressemblât à certaines figures presque monstrueuses qu'il a incarnées sur l'écran, mais on pensait qu'il portait sur lui quelques-unes des ces ombres sinistres. Il n'en est rien. Il n'y a rien en lui d'inquiétant, sauf peut-être une extraordinaire acuité de vie et de volonté qui émane de tout son visage, de tout son être, et qui rend si terriblement vivant l'homme qu'il incarne à l'écran.

Sa rapidité de mouvements et sa grâce sont remarquables chez un homme de sa taille. Sa voix profonde et vibrante s'atténue parfois jusqu'au murmure. Ses grandes mains brunes décrivent les figures et les scènes qu'il évoque. Et lorsqu'un mot lui manque, avant qu'on ait pu interpréter son allemand, ses yeux et ses mains vous ont fait sai-



Un autre aspect de CONRAD VEIDT dans
Les Frères Schellenberg.

vir ce dont il s'agit. Ses yeux sont de ce bleu très intense qui est parfois presque gris. Il a trente-cinq ans et il émane de lui une force vigoureuse de jeunesse en même temps qu'un air de profonde maturité. Il est marié et père d'une petite fille de trois ans et demi, bébé très aimé, dont *Henri IV* s'empresse de montrer de nombreux instantanés.

On a quelque peine à rassembler ses esprits, pour écarter tous les spectres des Veidt de l'écran et s'appliquer à considérer Veidt, le vi-

même qualité, pour laquelle il a été engagé, est étouffée !

Plus étonnant encore est donc que l'Universal, compagnie qui fait du film rapidement pour satisfaire aux demandes du public, ait montré tant de considération pour la façon de voir d'un étranger. Et cependant les deux films de Veidt, *A Mans' Past* et *L'Homme qui rit* lui ont offert le type de caractères qui lui est familier.

— Non, je n'ai pas d'ennuis, dit-il, on me donne les scénarios



CONRAD VEIDT (*Gwynplaine*) et MARY PHILBIN
(*Dea*) dans *L'Homme qui rit*.

vant, et cependant le créateur des autres.

Quoiqu'il n'ait tourné que deux films à Hollywood, il a fait plutôt sensation. Ses

onze ans de renommée comme grande vedette en Allemagne l'ont précédé en Amérique. On le tient en haute estime. Il a été, et, suivant des promesses qui lui ont été faites, continuera d'être aussi libre qu'aucun autre acteur « importé ».

Habituellement, un acteur étranger est choisi par les États-Unis non pas seulement pour son talent mais pour une qualité distinctive qui lui est propre, c'est-à-dire, celle qui nous vient à l'esprit quand on prononce son nom. Et cependant, lorsqu'il est aux prises avec la standardisation américaine, cette

que je désire. Par
Leni m'a dirigé dans
L'Homme qui rit ; il
m'avait déjà dirigé
en Europe. Si on ne
me laissait pas agir à

ma guise, je ne pourrais pas jouer.

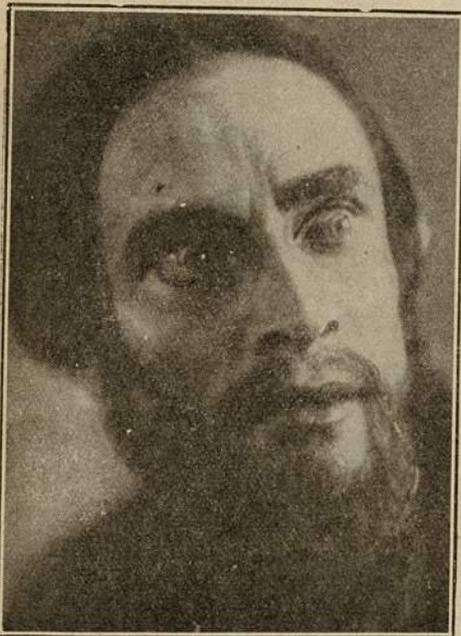
Une chose curieuse est que Veidt fait moins d'efforts que beaucoup d'autres pour s'américaniser. Il est très enthousiaste de certaines choses américaines et il fait de son mieux pour bien apprendre l'anglais. Mais il est trop profondément « d'Europe » pour s'américaniser complètement. Parfois il fait une apparition dans la vie mondaine d'Hollywood, mais il est surtout assidu aux réunions de la colonie étrangère, spécialement allemande et hongroise.

Il raconte ses débuts :

« J'avais dix-neuf ans. Mon père était

haut fonctionnaire du gouvernement. Personne n'aimait le théâtre chez nous. Moi, j'en rêvais. J'allais au théâtre, aux places élevées, que vous appelez « poulailler ». Un jour, un portier me dit : « Vous voulez être acteur? Je vais vous tirer d'embarras. » Il m'envoya à un homme qui donnait des leçons. Cet homme me demanda de dire quelque chose. Je dis *Faust*. »

La longue bouche sourit, les yeux



Le meilleur rôle de CONRAD VEIDT fut celui d'Ivan-le-Terrible dans *Les Figures de Cire*.

bleus vous surveillent avec une joie malicieuse, en évoquant plaisamment : « Un énorme nœud de cravate, des cheveux en broussaille, grand acteur dramatique vraiment! Quel tonitruant Faust!... Il dit qu'il me donnera des leçons; six marks la leçon!... Un dollar et demi!... Et je n'ai pas d'argent!... J'en emprunte à ma mère et à mes amis. Je prends dix leçons. Puis, je suis désolé ». Son dos se courbe, son long visage exprime la tristesse de la jeunesse déçue, tandis que ses yeux brillent d'ironie malicieuse. « Mais attendez! Il m'a pris en affection! Il me donne des leçons gratuitement! »

« Un jour, il me dit que Max Reinhardt prend dix acteurs à l'essai.

C'est une bonne affaire, mais on ne paie pas. Je vais chez Reinhardt. C'est un petit homme, gros, plein de dignité, assez imposant. Qu'est-ce que je vais jouer? *Faust* naturellement! Je déclame d'une voix retentissante. Il n'écoute pas. Je continue. Il me regarde. Je me redresse de toute ma hauteur. Il dit, d'une voix si lente, si basse, si douce : « Maintenant, autre chose ». Je joue longtemps. Alors il dit : « Je vous remercie. Vous pouvez vous retirer ». Le lendemain, mon professeur m'annonce que Reinhardt m'engage et que je serai payé, cinquante marks par mois! Bon! Devinez ce que je fais. Je me fais imprimer des cartes mentionnant en lettres d'or : *Conrad Veidt, Max Reinhardt theater*. Mes premiers marks passèrent à l'achat de cartes.

« Pendant deux ans, je remplis ce que vous appelez les « utilités ». Puis la guerre! Je reviens deux ans chez Reinhardt.

« Puis, suivent onze ans de vedette de cinéma, à la U. F. A. et dans d'autres compagnies. »

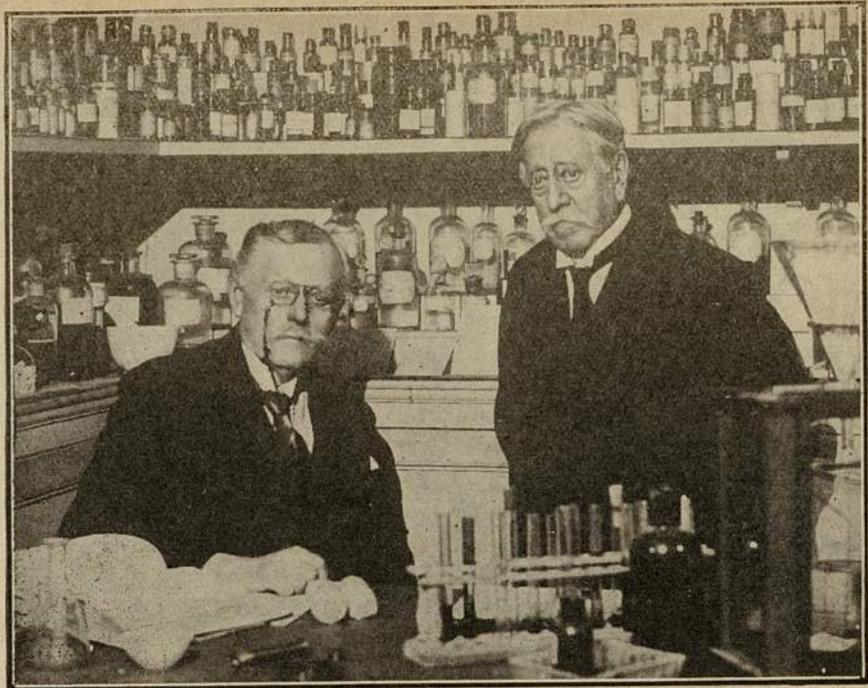
Barrymore l'envoie chercher pour jouer dans *Le Vagabond poète*. Alors qu'il est en Amérique, il rencontre Paul Kohner, qui persuade Universal de traiter avec lui, il retourne en Allemagne tourner deux films puis il revient à nouveau aux Etats-Unis.

Ce qui reste à savoir, c'est si ses réalisations si intenses, si particulières deviendront populaires en Amérique. Il a une personnalité qui force l'attention et s'il est forcé de jouer des choses banales il leur donnera une vigueur nouvelle. Aussi longtemps qu'il lui sera permis de réaliser les choses qu'il aime, nous aurons des créations qui sortiront de l'ordinaire, intenses et pleines de force qui rompront la monotonie des films trop léchés et quelque peu stéréotypés.

LUCIENNE ESCOUBE.

« L'Argent » au Palais

En désaccord avec la Société des Cinéromans au sujet de son film *L'Argent*, M. Marcel L'Herbier, l'avait assignée en référé, le 9 janvier dernier, par l'organe de M^{es} Henry Torrès et Gérard Rosenthal, pour demander la mise sous séquestre du film. Ap^{ès} l'exposé de M^e José Théry, représentant la Société des Cinéromans, M. le président des Référés, devant la complexité des faits, n'a pas cru devoir trancher le différend et il a renvoyé les parties à se pourvoir en principal, après avoir débouté le metteur en scène.



Les deux savants : MM. DIDIER et NACHET, inventeurs du nouveau procédé Splendicolor.

LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS

Une invention française sensationnelle

La photographie instantanée en couleur et sur papier à la portée de l'amateur — enfin réalisée — sera la nouveauté de 1929!

Cette merveille, résultat de patientes et longues études, nous la devons à deux savants français MM. Nacet et Didier.

M. C. Fabry, directeur de l'Institut d'optique, a présenté à l'Académie des sciences (séance du 10 décembre 1928) un appareil très simplifié, réalisé par M. C. Nacet pour l'enregistrement simultané des trois images nécessaires à la photographie des couleurs. Les images sont obtenues sur film cinématographique et ultérieurement agrandies. Les luminosités des trois images optiques sont amenées à l'équilibre nécessaire par réglage convenable des diaphragmes dont sont munis les trois objectifs.

Le tirage en couleurs peut être effectué par l'un quelconque des procédés connus et peut être obtenu soit sur verre, soit sur papier.

Nous assistions le 21 décembre der-

nier à la réunion des représentants de la presse cinématographique à l'hôtel de la Société Splendicolor sous la présidence de M. C. Nacet, assisté de MM. Didier, L.-P. Clerc, Sartory, Levaux et Charles Jean.

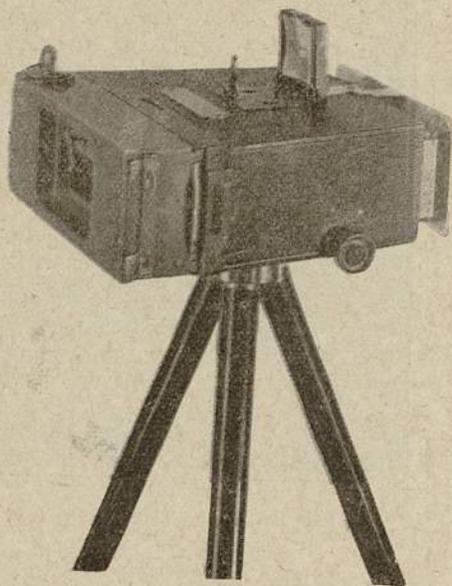
Après des remerciements à l'assistance nombreuse qui s'était rendue à cette séance de démonstration, M. Charles Jean nous a décrit les recherches opiniâtres de M. C. Nacet, ce savant de quatre-vingt-huit ans qui, grâce à une belle ténacité, a surmonté bien des difficultés pour arriver, avec le concours de M. Didier, cet autre savant de l'optique, à résoudre le problème de la photographie instantanée en couleurs, et à son tirage sur papier.

M. Devaux, ingénieur de talent, nous a présenté ensuite l'appareil tel qu'il est fabriqué par la Société Splendicolor sur les données de MM. Nacet et Didier. Cet appareil pour images 18 mm. x 24 mm., comporte trois objectifs identiques à 28 mm. d'axe en axe dont l'un enregistre directement une image

du sujet; les deux autres objectifs peuvent être considérés comme ayant le même point de vue (virtuel pour l'un d'eux); les faisceaux lumineux en provenance du sujet sont en effet divisés par un miroir platiné demi-transparent, orienté à 45° sur la direction de visée, qui transmet au second objectif, placé derrière lui, une fraction de chaque flux, tandis que le troisième objectif reçoit l'autre fraction de chaque flux réfléchi par le miroir platiné, puis par un miroir opaque orienté parallèlement au premier. Le négatif obtenu porte trois images enregistrées à travers les trois écrans bleu, rouge et jaune d'une netteté qui permet l'amplification d'environ cinq diamètres et correctement équilibrés en ce qui concerne leurs éclairages respectifs.

Le procédé de tirage utilisé par la Société Splendicolor est couvert par le brevet français n° 612-432 du 16 novembre 1925, délivré à M. L. J. B. Didier, M. L.-P. Clerc, ingénieur assistant à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, professeur de Chimie et de Physique à l'École Municipale Estienne, a pris à son tour la parole pour confirmer les déclarations de M. Devaux et ajouter que le dispositif très simple

de cet appareil paraît n'avoir jamais été décrit ni revendiqué, s'il en juge, tant par sa documentation personnelle que par les descriptions de l'ouvrage de



Appareil C. NACHET.

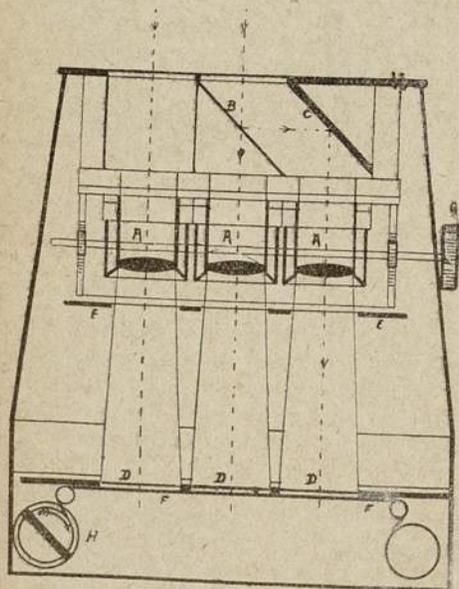
E. J. Wall « History of three Color Photography » (Boston, 1925).

M. Sartory, professeur à l'Université de Strasbourg où il compte plus de 250 élèves de toutes nationalités, nous a fait part de la satisfaction qu'il avait éprouvée de l'invention de MM. Nachet et Didier qui lui a permis de montrer à ses élèves des projections en couleurs des sujets à expliquer.

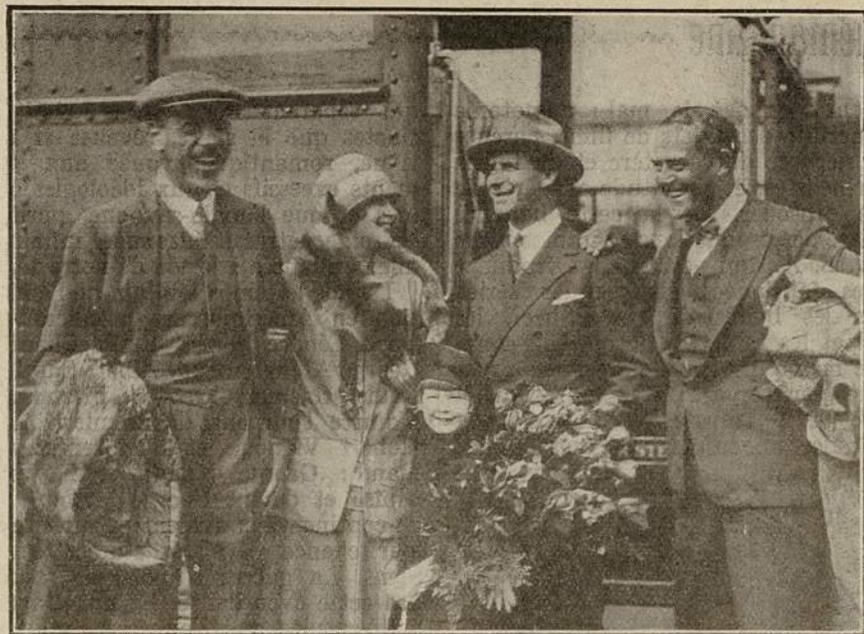
M. Charles Jean nous a annoncé enfin que l'appareil d'amateur, dont la fabrication en série est commencée, serait mis sur le marché aux environs de Pâques et la réunion s'est terminée par la présentation de belles épreuves sur papier que l'on a fait circuler pour la joie de nos yeux, et par la projection des vues sur verre: portraits, paysages, étoffes, etc.

Nous avons eu ainsi la démonstration évidente que la photographie instantanée en couleurs était arrivée à sa parfaite réalisation et qu'un champ très vaste d'applications: impression, publicité, reproductions artistiques, etc., s'ouvrait pour le procédé Splendicolor.

F. DE LANOT.



a. Objectifs. — b. Glace sem. transparente. — c. Glace réfléchissante. — d. Ecrans. — e. Obturateur. — f. Film. — g. Bouton de mise au point. — h. Clé d'enroulement.



Les Suédois d'Amérique. — De gauche à droite: MAURETZ STILLER, GRETA GARBO, LARS HANSON et VICTOR SJÖSTRÖM.

LE CINÉMA AMÉRICAIN EN 1928

(Suite 1)

Lorsque plusieurs grandes firmes américaines firent appel à des personnalités européennes notoires pour collaborer à la réalisation de leurs films, certains ne voulurent considérer en ce témoignage d'une formule nouvelle d'activité créatrice qu'une manœuvre ayant pour but de neutraliser, en les assimilant, tous les éléments artistiques continentaux susceptibles de concurrencer l'Amérique sur le marché cinématographique européen. Encore que cette volonté exclusive n'eût fait que prouver une fois de plus la sagacité qui commande à toute leur stratégie industrielle et commerciale, tel n'était pas l'unique but des Américains. Leur principale visée était bien plus la concurrence intérieure que la concurrence étrangère, offrir au public ce que les firmes rivales ne pouvaient: du nouveau.

Après dix années d'une activité multiforme et ininterrompue, la cinématographie américaine souffrait très fort d'anémie substantielle. Tous les genres possibles avaient été exploités, toutes les formules expérimentées, toutes les

ressources spontanées mises à contribution. Le film spécifiquement américain: l'aventure du Far-West, avait disparu depuis longtemps de l'affiche. Les autres genres s'avéraient aussi quelque peu fanés. Les avisés managers de quelques grandes firmes, prospecteurs en quête d'un filon vierge, se rabattirent sur le vieux continent. Ils y trouvèrent ce qu'ils avaient jusque-là, sciemment ou non, beaucoup trop ignoré: nos auteurs classiques et modernes, nos metteurs en scènes et nos artistes. Allaient-ils donc entreprendre une production proprement européenne qui constituerait une variété dans leur programme? En utilisant nos sites et en employant profitablement une élite de nos professionnels, ils l'auraient pu. Cela ne fut pas. Un rapide calcul leur avait fait comprendre les avantages immédiats qu'ils tireraient de la dissociation des meilleurs éléments cinématographiques continentaux et de leur assimilation au film yankee.

Les critiques, les seuls éléments cinématographiques américains qui ne soient pas — individuellement, j'entends — inférieurs aux nôtres, les critiques

(1) Voir Cinémagazine n° 1 de 1929.

avaient dénoncé le mal : monotonie et puérité des sujets de films, parenté trop accusée du caractère et du talent des cinéastes, et similitude exagérée de leurs procédés. De là cette banalité accusée des productions courantes *made in U. S. A.*, qui paraissaient vraiment toutes fabriquées en grandes séries telles les boîtes de corned-beef, les Ford et les tablettes de chewing-gum.

De même que pour sauver des organismes par trop débilités, on pratique la greffe et la transfusion du sang, on vint puiser une inspiration nouvelle chez



ERICH VON STROHEIM, réalisateur de *Folies de Femmes*, *La Veuve Joyeuse* et *Les Rapaces*.

nos auteurs européens et on tenta de « transplanter » et d'acclimater outre-Atlantique quelques-uns des cinéastes les plus en vue dans les principaux pays européens. Il faut bien déclarer tout de suite que l'opération ne réussit pas toujours et que plusieurs revinrent mécontents ou découragés, mais cela n'implique pas, comme certains vont jusqu'à le prétendre, qu'il est impossible de s'adapter à la vie des Etats-Unis et à la mentalité de ses habitants. Les Slaves, par exemple, n'ont généralement pas fait une fortune très brillante en Californie, mais il serait bien aisé de démontrer les raisons d'incompatibilité

qui séparent deux races aussi distinctes que la slave, rêveuse et mystique, romantique, vouée aux sentiments excessifs et aux idéologies absolues et que l'anglo-saxonne, puritaine et froide, active et raisonnée, infiniment mieux adaptée à la vie de notre temps.

Depuis le temps lointain de l'émigration en Amérique des premiers Français : Léonce Perret, Emile Chautard, George Archimbaud, Albert Capellani, Louis Gasnier, George Fitzmaurice, Maurice Tourneur, du premier Italien : Robert Vignola, et du premier Allemand : George Knauff, qui s'américanisa et devint George Melford, peu de continentaux avaient pu aller tenter leur chance dans les studios californiens. La guerre d'abord ne favorisa pas cette éventualité. Et puis, la difficulté ensuite, d'être autorisé à séjourner dans un pays ayant dû opposer à l'envahissement les barrières infranchissables du fameux *quota* d'immigration.

Le recours des grandes firmes américaines : Paramount, Metro-Goldwyn, United-Artist's, Fox, Universal, First National, Warner Brothers, aux talents européens, leva toutes les interdictions de principe. Successivement, des Français, des Autrichiens, et des Allemands, des Slaves et des Scandinaves, des Balkaniques même s'installèrent au « Filmland ». Passons donc en revue, succinctement, la personnalité et l'œuvre de ceux qui ont le plus brillamment réussi dans les studios du Nouveau-Monde, tâchons de déceler les raisons véritables de leur succès, de préciser le rang professionnel et artistique qu'ils occupent exactement et de prévoir, si possible, leurs chances de durée dans la notoriété où ils se sont installés, par la force de leur talent ou par l'ingéniosité de la publicité.

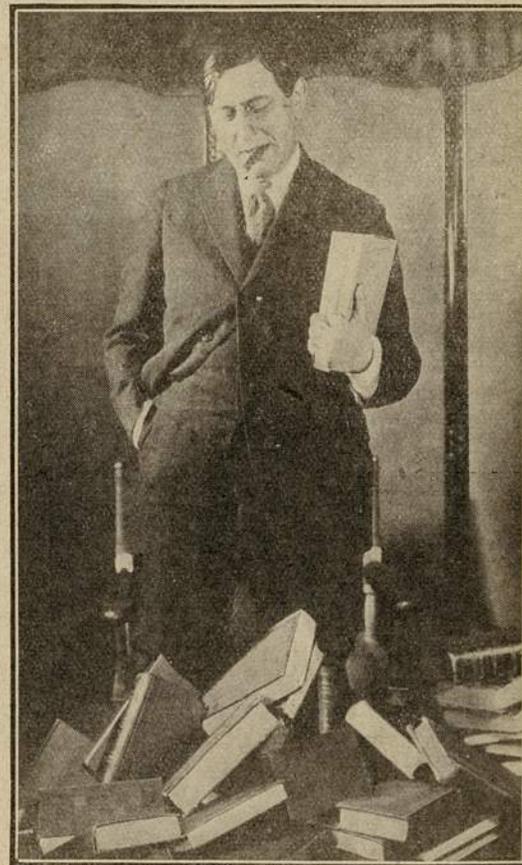
Des quelques Français qui travaillaient depuis longtemps en Amérique, trois sont rentrés en Europe : Perret, Capellani et Tourneur. On ne parle plus guère de Chautard, de Gasnier et d'Archimbaud, qui produisent irrégulièrement des productions de peu d'importance. Seul Fitzmaurice, depuis de longs mois à la First-National, a conservé toute sa notoriété. Trois valeurs nouvelles d'origine française, se sont révélées sur place, travaillant

depuis très longtemps en Amérique : Monta Bell, actuellement superviseur de la production sonore Paramount ; Jean de Limur et Harry d'Abaddie d'Arrast, également à la Paramount et qui furent jadis les assistants de Chaplin pour *L'Opinion Publique*. Le dernier surtout a véritablement fait preuve d'un talent original et il compte parmi les représentants de la « jeune école ». Notre confrère et ami Robert Florey est également en passe de devenir un des meilleurs producteurs de films parlants avec des bandes intitulées : *The Pusher in the face*, *Night Club* et *The Cocoanuts*. Enfin parmi les talents réellement « importés », qui avaient précédemment fait leurs preuves en Europe, un seul nom, mais notoire, celui de Jacques Feyder.

C'est parmi les Autrichiens américanisés que je verrai, à mon sens, la plus puissante personnalité créatrice de tout le cinéma américain. Je veux parler du comte von Stroheim qui fit tous les métiers d'un parfait homme-orchestre de la misère, avant que de parvenir à une situation, certes instable, mais fort en vue. Ancien officier de la garde autrichienne, il fut par nécessité plongeur, marchand ambulant, poseur de voies ferrées, figurant, toute la gamme « chaplinesque » de l'adversité. Après quelques rôles furieusement antipathiques dans des bandes de Griffith et d'Holubar, il obtint de Carl Laemmle de faire un premier film : *La Loïdes Montagnes*. Ce ne fut pas un gros succès financier, mais la démonstration irréfutable d'un talent singulièrement puissant, d'une manière de génie sadique du réalisme cinématographique, d'un tempérament âpre, amèrement ironique, doué d'une exceptionnelle violence d'expression, toutes particularités individuelles qui nous valurent par la suite des œuvres comme *Folies de Femmes*, *Les Rapaces* et, plus atténuée : *La Veuve Joyeuse*.

Erich von Stroheim est, si j'ose dire, le grand romantique du réalisme et ce n'est pas l'équilibre, ni la mesure qui constituent les plus hautes qualités

de ses films : toutes sortes de défauts insupportables les entachent, par ailleurs illuminés des plus authentiques éclairs de génie. Son défaut capital est de voir trop grand : il tourne *Les Rapaces* et *La Marche Nuptiale*, en trente bobines. Des mains étrangères doivent intervenir et ramener ces films à des proportions plus commerciales et plus équilibrées. Toujours mécontent, von Stroheim va de compagnie en compagnie, jurant qu'on ne l'y reprendra plus, toujours déçu. On ne doit pas le juger sur ce qu'il a fait, mais



ERNST LUBITSCH est embarrassé par le choix d'un scénario.

d'après ce qu'il a fait sur ce qu'il peut faire. Son audace violente toutes les pudeurs, tous les préjugés : dans *Les Rapaces*, il adopte pour leit-motiv une dent cariée qui repasse plus de trente fois à l'écran, symbolisant les phases successives de la déchéance humaine et

de la dissolution sociale. Il ne craint rien, appelle un meurtre « un meurtre » et le montre tel qu'il le suppose, ou peut-être tel qu'il l'a vu... Dans *Folies de Femmes*, il s'impose encore de jouer le rôle le plus abominable qu'on puisse rêver et, mort, fait traîner son cadavre jusqu'à une bouche d'égoût. Evidemment, ce réalisme-là se teinte d'une nuance de sadisme luciférien, mais ce n'est pas là son moindre charme, attirant et pervers. Un critique américain notoire écrivait de cette œuvre : « Je tuerais l'homme qui emmènerait mes enfants voir ce film. C'est une œuvre *géniale et monstrueuse*. » De tels jugements qui font rêver les plus sceptiques ne troublent pas la sérénité du comte Stroheim von Nordenwall, cinéaste austro-américain.

Au milieu des pires démêlés avec ses commanditaires et éditeurs, avec la censure et la critique, von Stroheim poursuit une œuvre courageuse, sincère, ardente et belle, d'une beauté sombre qui côtoie l'ironie, l'amertume et le désespoir, frise l'horreur et la folie. On peut attendre d'un tel homme les réalisations les plus décisives. Je ne dis pas que ce soit le plus grand artiste de l'écran américain, mais je prétends qu'il en est le plus puissant créateur. Et que des artistes comme John Barrymore, Rex Ingram et Charles Chaplin aient déjà maintes fois affirmé ce que je ne fais que répéter ici, cela suffira-t-il à accorder quelque crédit à mon modeste jugement ?

Autrichien également, Josef von Sternberg s'est révélé par un petit film réalisé avec des moyens de fortune : *Salvation Hunters*, que Fairbanks et Chaplin virent et dont ils s'enthousiasmèrent. De même que von Stroheim, von Sternberg rencontre beaucoup de difficultés, pour ne pas dire d'impossibilités d'adaptation en Amérique. Moins heureux que son compatriote il a dû attendre plusieurs années avant de pouvoir atteindre le public, plusieurs films réalisés par lui ayant été détruits par les firmes productrices, sous prétexte qu'ils n'étaient pas exploitables plus d'un jour dans une salle de New-York. Enfin, nous avons pu juger tout dernièrement du talent de von Sternberg, par des réalisations telles que *Les Nuits de Chicago* et

Crépuscule de Gloire. Nous y avons trouvé la mesure d'un talent prématurément averti.

Trois autres Autrichiens travaillent aux Etats-Unis : Paul Fejos, (*Broadway*) ; Alexandre Korda, (*Hélène de Troie*) et Michael Kertetz, mais ils ne sont pas d'une classe aussi remarquable. Enfin E.-A. Dupont a réalisé *Love me and the world is mine*, à Hollywood, mais déçu de n'avoir pu s'y exprimer librement, selon son tempérament naturel, il est revenu pour toujours en Europe.

De tous les Allemands qui travaillent en Amérique, F. W. Murnau, Ernst Lubitsch et Paul Leni sont ceux qui ont pu se réaliser le plus complètement. Ces trois cinéastes peuvent être cités contradictoirement à ceux qui prétendent qu'on ne peut travailler librement en Amérique. Ceux-ci non seulement n'ont pas perdu à être transfuges, mais ils y ont même gagné. Lubitsch, qui n'avait produit en Allemagne que des comédies lourdes d'esprit, telles que *La Princesse des Huitres*, et des drames historiques ennuyeux comme *Anne de Boleyn* et *La Dubarry*, a pu réaliser d'excellentes comédies psychologiques dont *L'Eventail de Lady Windermere* reste le prototype et peut-être le chef-d'œuvre.

Leni qui tente particulièrement le genre Grand-Guignol, a tourné *Le Perroquet Chinois* et *La Volonté du Mort*, puis *L'Homme qui rit*, d'après Victor Hugo, trois bandes où éclate magnifiquement son sens du mystère et de l'épouvante visuelle. Enfin Murnau, le plus grand des cinéastes allemands, avec Fritz Lang, a produit successivement *L'Aurore*, *Les quatre Diables* et *Notre Pain quotidien*, trois admirables compositions cinématographiques qui resteront parmi les classiques de l'écran. Dans *L'Aurore*, la seule que nous ayons vue jusqu'ici en Europe, il a prouvé à la fois et ses dons prodigieux de peintre et son intuition si juste du véritable « dramatisme » silencieux.

Parmi les Scandinaves, Mauritz Stiller, mort récemment, fut celui qui put s'affirmer le plus complètement outre-Atlantique. Son *Hôtel Imperial* est un très bon film et sinon égal au *Trésor d'Arne*, son chef-d'œuvre, du moins un excellent drame traité avec une maîtrise qui ne défait jamais. Victor Sjös-

tröm, moins heureux que lui, n'a pu réaliser des bandes d'une tenue équivalente à celles qu'il produisait en Suède, mais néanmoins *La Lettre Rouge* aurait pu suffire à la réputation de bien d'autres réalisateurs que nous savons assurément moins bien doués que lui. Le Danois Benjamin Christensen, enfin, est un de ceux sur qui on fonde les plus grands espoirs.

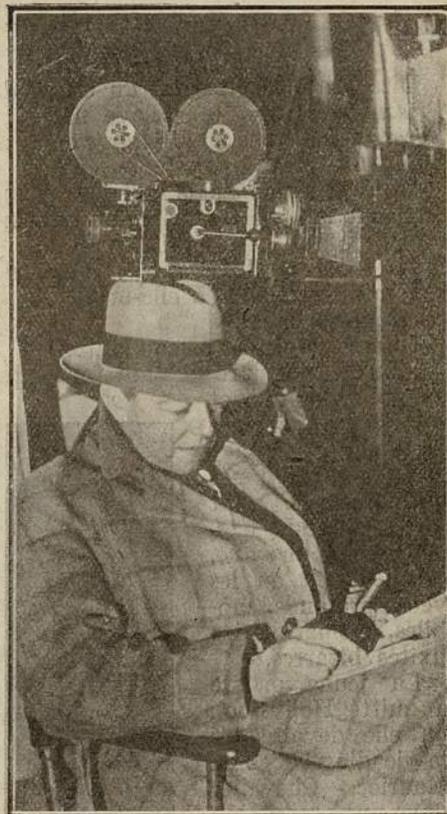
Parmi les Russes, Dimitri Buchowetzky est celui qui produit le plus régulièrement et le plus intensément. Tourjansky, par contre, n'a pu s'adapter à ces nouvelles conditions de productions et est revenu se fixer à Berlin. Enfin la grande vedette du cinéma russe, Serge Mikhaïlowitch Eisenstein, le réalisateur du *Cuirassé Potemkine*, vient d'être engagée par les United Artist's pour produire deux grands films à Hollywood.

Telles sont, avec celui du Roumain Marcel de Sano, les noms de cinéastes européens qui se sont imposés en Amérique. C'est de ceux-ci que nous devons attendre désormais les réalisations décisives, beaucoup plus que des anciens réalisateurs américains.

Enfin le Canadien Robert Flaherty (*Moana, Nanouk*) est avec Cooper et Schœdsack (*Chang*) et W. S. Van Dyke (*Ombres Blanches, La Vie de Velasquez* et *Le Païen*), un de ceux qui ont fait le plus gros effort pour renouveler les formes expressives de la cinégraphie américaine, en cherchant à imposer un nouveau genre de poèmes filmés, où l'ambiance décorative et documentaire joue un plus grand rôle que l'action dramatique.

Ainsi les gloires du cinématographe passent et tels noms qui occupaient la vedette il y a quelques années sont presque oubliés aujourd'hui. Seul un nom demeure, dure depuis quinze ans, traverse toutes les phases de l'évolution cinématographique, se rit des modes et des vagues, des snobismes provisoires et des incompréhensions passagères, et de journaux en journaux, de salles en salles, court le monde. Celui-là n'a jamais perdu de son éclat, de sa popularité ni de son influence. Pour certains il qualifie le cinématographe tout entier. Celui qui le porte se rit des écoles, des bavardages pseudo-esthétiques et des recherches techniques à outrance.

Toujours jeune, toujours vivant, toujours émouvant, toujours humain, car il



ROBERT FLAHERTY, dirigeant la réalisation d'un film sonore aux studios Paramount.

personifie l'homme lui-même dans toutes ses réactions devant l'infinie variété des situations de la vie.

Tel est Charles Chaplin, dit Charlot.
JEAN ARROY.

Sur Hollywood-Boulevard

Le film que Chevalier avait commencé de tourner depuis une dizaine de jours est arrêté, M. Zukor ayant subitement décidé que cette production serait entièrement parlée. L'intention première des dirigeants de la Paramount était de produire un film sonore dont une petite partie seulement aurait été dialoguée. Tout est changé, répétons-le, *L'Innocence de Paris* sera un film parlé, et nous entendrons Chevalier s'exprimer en anglais et non en français, comme primitivement prévu.

— M. G. M., désirant s'attacher Phyllis Haver, vient de racheter 25.000 dollars le contrat qui liait cette artiste à C.-B. de Mille.

— Le bruit courait depuis quelque temps que John Gilbert, dont le contrat avec M.-G.-M. arrive bientôt à expiration songeait à rallier les United Artist's. Il n'en est rien. Le sympathique artiste, à la renommée toujours grandissante, vient de signer un nouveau contrat avec Metro-Goldwyn-Mayer. R. F.

Hollywood-Paris-Berlin ou le beau voyage de Dita Parlo

Dita Parlo, la créatrice du *Chant du Prisonnier*, la petite esclave noire de *Sheherazade*, venant d'Hollywood et filant sur Berlin, a fait halte à Paris.

Dita Parlo n'est pas la mille-et-unième reproduction de l'actrice de cinéma interchangeable et qui, à Berlin, à Hollywood, à Rome ou à Paris, est toujours semblable à elle-même ou à ses sœurs en cinéma.

Dita Parlo a une personnalité.

Lourde chevelure châtain foncé qui couvre la nuque et tombe en perruque de page, visage étrange où les joues harmonieuses sont fortes et musclées, la bouche charnue, sensuelle, et où les yeux profonds, mobiles, ont parfois des fixités bizarres.

La jeune artiste a quitté Hollywood où elle devait être la « leading lady » de Maurice Chevalier dans une production parlante. Le motif? Oh! bien simple: Chevalier parle « parigot ». Dita Parlo n'a pu se débarrasser d'un léger accent anglo-germanique du plus charmant effet

dans la conversation, mais qui enregistré sur bande sonore aurait produit un tout autre effet. Alors Dita Parlo est revenue.

— D'ailleurs, ajoute-t-elle, la permission que m'avait donnée l'U. F. A. était sur le point de finir. Il faut me rendre à Berlin pour tourner sous la direction de Tourjansky *Manolescu, roi des douleurs*, avec Ivan Mosjoukine et Brigitte Helm...

— Et vous êtes contente?...

— ...de retourner à Berlin? Certes, oui! Heureuse de retrouver mes amis et Erich Pommer, un grand directeur qui m'a fait tourner *Rapsodie hon-*

groise et le *Chant du prisonnier*...
— ...et vous ne retournerez plus en Amérique.

— Oh! si, je l'espère. Hollywood et la côte californienne sont des pays charmants où l'on travaille beaucoup... paraît-il, puisque moi je n'y ai pas encore tourné! Mais j'ai suivi le régime des stars pour ne pas grossir. Beaucoup, beaucoup de fruits et presque rien d'autres.

Le régime est bon, car Dita Parlo est



DITA PARLO au volant de sa voiture.

charmante. Elle m'apprend qu'une mauvaise grippe, fée Carabosse, lui a joué le mauvais tour de la tenir à la chambre et la jeune artiste n'a fait qu'entrevoir Paris au travers d'une fenêtre close.

— J'ai pu un peu sortir cependant... Mais je reviendrai...

— Et cette fois vous visiterez Paris...

— Mais non! Je reviendrai pour travailler avec Julien Duvivier, qui réalisera en avril *Le Bonheur des Dames*...

Au revoir, jolie Dita Parlo! A bientôt le plaisir de vous revoir chez nous!

J. M.

L'USINE AUX IMAGES ⁽¹⁾

de CANUDO

L'Usine aux Images de Canudo, voilà un des plus beaux livres de théorie et de critique qu'on ait publiés sur l'art cinématographique. Dans un style ardent, l'auteur le plus lucide et profond qu'on nous ait donné sur le nouvel art naissant, sur ses manifestations passées les plus hautes et les plus rares par leur tenue esthétique, et aussi sur une multitude de ses possibilités expressives jusqu'ici méconnues ou dédaignées.

L'Usine aux Images est un recueil que des amis de Canudo, dont M. Fernand Divoire, ont constitué, en réunissant tous les écrits de doctrine et de critique cinématographiques que le grand écrivain disparu avait éparpillés dans une infinité de revues et de journaux à travers le monde. Cette pieuse intention ne manque pas d'à-propos, car elle comble une lacune considérable dans la bibliothèque de tous les cinéphiles, en même temps qu'elle rend un délicat hommage à la mémoire d'un animateur extraordinaire à l'exaltation duquel nous ne sûmes guère résister.

Canudo reste comme un des plus grands noms de la première heure. Il fut un des premiers à croire à l'élévation possible du cinématographe. En 1911, quand cette invention n'était encore qu'une machine à faire des recettes, entre les mains des forains, il publia un essai sur le cinéma qu'on ne peut relire aujourd'hui sans être bouleversé par tant de clairvoyance. C'était là son premier manifeste en faveur de l'image animée. A dater de ce jour et jusqu'à sa mort il ne devait plus cesser de mener le bon combat, car il ne fut pas seulement un froid théoricien, mais un animateur, un entraîneur d'hommes, un militant. Dévoré par un inassouissable besoin d'activité, il fallait que ses idées devinssent aussitôt des actes et nul mieux que lui ne s'entendait à susciter et à soutenir de

son ardeur ces amples mouvements collectifs qui favorisent davantage l'évolution des arts que toutes les tentatives dispersées. C'est ainsi que Canudo, sans avoir réalisé aucun film, reste en définitive un des plus grands parmi tous les cinéastes, celui que Jean Epstein saluait comme un *missionnaire de la poésie au cinéma*, ajoutant: « Ils sont bien quelques-uns qui peuvent reconnaître avoir été convertis au cinéma par ce missionnaire. »

Sa vie!... Un embrasement spirituel ininterrompu. Il était né en Italie, dans un petit village sur les bords de l'Adriatique bleue, mais il avait adopté la France comme seconde patrie. C'était en 1902. Il ne devait jamais plus la quitter et c'est à la France qu'il fit l'offrande de son sang paternel de Latin. Épris de toutes les formes d'art, en possession d'une inconcevable richesse culturelle, il dut multiplier sous cent formes cette activité dont le besoin le tenaillait tant. Il écrivit de curieux et violents ouvrages de critique musicale et après d'autres œuvres *L'Autre Aile*, « synthèse romanesque de la vie et la mort ailées » qui fut mise à l'écran par Andréani.

Entre temps, il ne cessait de collaborer aux revues d'art et d'esthétique, puis il fonda avec Abel Gance et Gabriel Boissy cette singulière gazette: *Montjoie*, « organe de l'impérialisme artistique français », où il groupait en une sorte de faisceau queliaient son charme étrange et son enthousiasme exaltant, l'élite des artistes novateurs. Gance a fort judicieusement souligné en prononçant l'éloge funèbre de Canudo, « son génie d'esthéticien, sorte d'hermaphrodisme intellectuel, qui lui permettait de comprendre les chefs d'école les plus opposés, de Raphaël à Picasso, de Cimarosa à Strawinsky et de Dante à Apollinaire ».

Boissy notait, dans *Comœdia*: « Volcan d'idées, de projets, d'images nouvelles, Canudo débordait d'activité et toute sa vie, même aux pires heures,

(1) *L'Usine aux Images*, par Canudo, un beau volume, en vente à Cinémagazine. Prix: 9 fr.; franco: 10 fr. Edition de luxe: 25 fr.

il ne fut que joie, embrasement, ardeur. *Il était toujours en volonté d'apostat.* Ainsi il se consumait. Animateur perpétuel, habile à dégager en chacun ses scmmets, à en bénéficier même pour sa propre exaltation, il ne le fut pas seulement pour tels peintres, tels musiciens ou tels poètes, il voulut le devenir pour le cinéma.

Ainsi nous arrivons à la période d'activité proprement cinégraphique de Canudo. Il rêvait de ressusciter *Montjoie*, de créer un véritable foyer d'action. Il fonda le *Club des Amis du Septième Art* et la revue du même titre, qui devint le drapeau d'une élite de cinéastes. Les dîners et les réunions de ce club créèrent le mouvement souhaité et entourèrent le cinéma français d'une considération et d'un prestige artistique incontestable.

Beaucoup se rappellent encore ce lyrique *Manifeste des Sept Arts* qu'il exprima en paroles impérissables : « Notre temps a synthétisé d'un élan divin les multiples expériences de l'homme. Nous avons marié la science et l'art en les appliquant l'une à l'autre pour capter et fixer les rythmes de la lumière. C'est le cinéma ! L'Art Septième concilie ainsi tous les autres ».

L'appellation de *Septième Art* resta. Ainsi faisant, Canudo avait créé une expression saisissante qui devait passer dans la langue, baptisant le cinéma avec génie et avec bonheur. Et maintenant qu'il s'était fait l'apôtre de l'idéal nouveau, il voulait en hâter le triomphe, car il savait mieux que personne que les jours sont comptés. Il fit appel à tous et les adhésions ne lui manquèrent point. Ainsi, jamais il ne doutait de personne et c'était cette croyance dans l'amour réciproque, ce don de soi, cette foi dans la tâche commune qui faisaient le plus clair de sa force. Il fallait l'entendre dire avec son indéfinissable accent : « Le Cinéma, c'est une industrie. Le Septième Art, c'est ce que nous voulons qu'il soit. »

Cette même ardeur sans trêve, il l'apporta à se battre. La guerre le trouva dans le même état d'exaltation lyrique et mystique. Italien, il fut un des premiers à organiser les légions d'enrôlés étrangers. Avec les « garibaldiens » il combattit en Argonne, puis il réussit à servir comme officier français à l'armée d'Orient. Il en revint officier de la

Légion d'honneur et portant avec désinvolture la chéchia des zouaves. Il en rapporta aussi des œuvres magnifiques.

L'effervescence passionnée de sa nature et de son esprit ne s'atténuait jamais. Celle-ci, et les fièvres contractées en Orient, et la vie paroxyste de Paris l'abattirent. Chaque fois qu'il parlait de la mort, il disait : « Je mourrai à quarante-sept ans ! Une bohémienne me l'a dit ». Il croyait aux puissances prophétiques, sœurs de la sienne. La prédiction s'accomplit à quelques mois près. Un malaise brusque le prit et son état s'aggrava d'une manière foudroyante. Transporté d'urgence dans une clinique, il sombra dans l'inconscience finale après deux atroces trépanations. Comme Shelley, il voulut que le feu le consumât. Un triste matin d'hiver, il fut incinéré.

* * *

L'Usine aux Images nous offre l'essence même des conceptions et tendances de cet étonnant cinéaste qui n'a jamais réalisé aucun film mais dont l'œuvre théorique n'en a pas moins influencé toute la cinégraphie française. Les deux cents pages extrêmement denses qui composent ce volume, écrites dans une belle langue classique, harmonieuse et pleine, sur un mode souple et varié, se lisent sans effort. Elles sont riches d'idées, d'enseignements, de suggestions critiques, et tous ceux qui s'intéressent vraiment à l'art cinégraphique, qui en suivent assidûment les manifestations, doivent les lire.

Ces écrits sont, ainsi que le dit Fernand Divoire, le témoignage du rôle de Canudo et le tableau clairvoyant, impartial et complet du cinéma pendant toute une période de son activité celle où il devait se chercher dans le doute et dans l'ignorance de ses destins véritables. Grâce à leur publication les enseignements de Canudo seront transmis aux générations nouvelles et ils ne cesseront plus de faire loi dans « l'usine aux images ». A tous ceux qu'anime un idéal cinématographique haut et pur, j'en recommande la lecture. Je sais qu'ils ne me reprocheront pas de leur avoir fait perdre du temps.

JACK CONRADI

“ CAGLIOSTRO ”

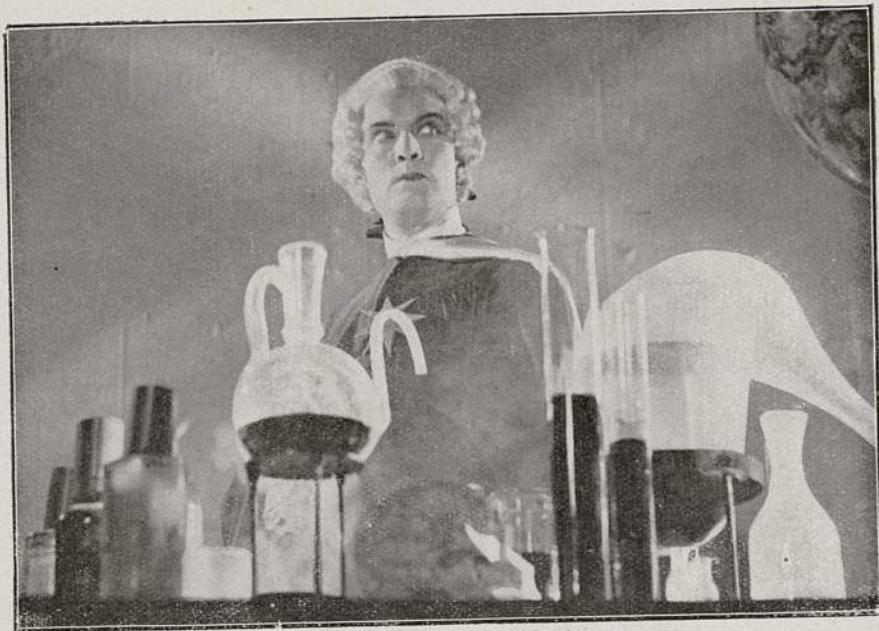


HANS STÜWE

Cet artiste joue dans « Cagliostro », le grand film que Richard Oswald vient de terminer pour les Sociétés Albatros et Wengeroff-Films, le rôle du célèbre aventurier.

* * *

" CAGLIOSTRO "



Voici Cagliostro (Hans Stüwe) qui fut alchimiste, astrologue, politicien... et qui ne fut rien ! parmi ses cornues, ses éprouvettes et devant le crâne de mort qui inspirait ses oracles.

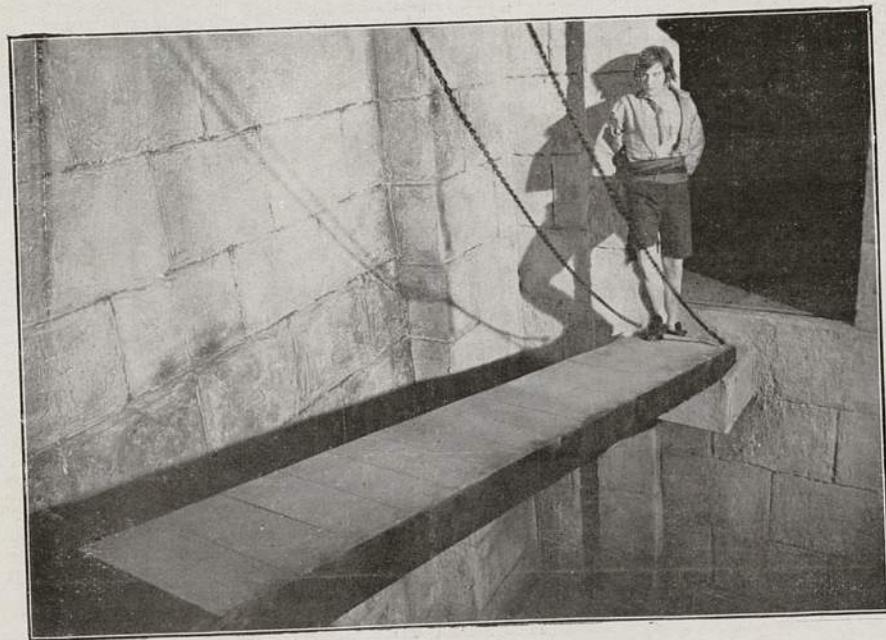


Cagliostro (Hans Stüwe) et Renée Héribel (Lorenza) alors que la fortune semblait leur sourire... car le superfilm que Richard Oswald a réalisé pour les Sociétés Albatros et Wengeroff-Films est un véritable roman d'aventures.

" CAGLIOSTRO "



L'arrestation de Cagliostro (Hans Stüwe) et de Lorenza (Renée Héribel) a nécessité un grand déploiement de forces. Ils se sont défendus ainsi que leur fidèle Benito (Kowal Samborsky) grièvement blessé dans la bagarre.



Cagliostro se morfond dans sa prison, une prison sinistre que nous montre Richard Oswald dans la production réalisée pour Albatros et Wengeroff-Films.

" CAGLIOSTRO "



ALFRED ABEL

Ce bel artiste allemand incarne le prince de Rohan dans la grande production réalisée pour Albatros et Wengeroff-Films par Richard Oswald.

" L'APPASSIONATA "



Thérèse Kolb, Renée Héribel et Léon Mathot dans une scène de ce film.



Une des scènes les plus curieuses de la production réalisée par Léon Mathot et André Liabel, d'après la pièce de Pierre Frondaie, et qui sera distribuée par Franco-Film : Ruth Weyher joue « l'Appassionata » de Beethoven tandis qu'apparaissent les muses du compositeur.

" DAWN "



Miss Cavell (Sybil Thorndike) indique à Mme Bodart le chemin par lequel ses protégés gagnèrent la frontière hollandaise. Mme Bodart interprète elle-même dans le film le rôle qu'elle vécut pendant la guerre auprès de l'héroïne anglaise.



Miss Cavell (Sybil Thorndike) dissimule l'entrée de la cave secrète où sont cachés ses protégés.

Cette émouvante production de l'Argus-Films passe actuellement dans les meilleures salles.

(Clichés Argus-Films)

" DAWN "



Miss Cavell (Sybil Thorndike) devant le Conseil de guerre allemand qui siège au Sénat belge le 9 octobre 1915.



La veille de son exécution, Miss Cavell (Sybil Thorndike) s'entretient dans sa cellule de la prison Saint-Gilles avec un pasteur anglais.

(Clichés Argus-Films)

" LONDRES APRÈS MINUIT "



Marceline Day, Henry Walthall, Lon Chaney, Conrad Nagel...



...Conrad Nagel, Henry Walthall, Polly Moran et Lon Chaney dans deux scènes de cette production de Tod Browning réalisée pour Metro-Goldwyn-Mayer.

" LONDRES APRÈS MINUIT "



Marceline Day, Polly Moran et Lon Chaney dans ce grand film que la Metro-Goldwyn-Mayer présentera bientôt,

" L'ARPÈTE "



Vardanne, Raymond Guérin et Lucienne Legrand dans une scène de cette production tournée par Donatien pour la Franco-Film d'après la pièce de Mirande et Quinson.



Une autre scène de ce film où l'on voit Donatien, metteur en scène et acteur, entre Raymond Guérin et Pauline Carton.

" LE ROI DES BERNINAS "



JOHN BARRYMORE et CAMILLA HORN

Ces deux grands artistes sont représentés dans une scène pathétique du beau film distribué par les Artistes Associés et que nous verrons prochainement.

" LA FEMME ET LE PANTIN "



Raymond Destac (don Mateo) et Conchita Montenegro (Conchita), les deux protagonistes du film que termine Jacques de Baroncelli d'après l'œuvre célèbre de Pierre Louys.

" LES ÉGARÉS "



Alfred Abel et Werner Krauss dans une scène de cette production qui passe actuellement avec grand succès au Corso.

LES FILMS DE LA SEMAINE

TROIS JEUNES FILLES NUES

Interprété par NICOLAS RIMSKY, FRANÇOIS ROZET, RENÉ FERTÉ, PIERRE LABRY, ANDRÉ MARNAY, JEANNE HELBLING, J. MARIE-LAURENT, ANNABELLA et JENNY LUXEUIL.

Réalisation de ROBERT BOUDRIOZ.

Trois jeunes filles nues, un film gai tiré de la célèbre opérette, mais où les trois jeunes filles ne sont pas nues du tout, disons-le. On sait le scénario et comment ces jeunes personnes bien sages devinrent pour un temps girls de music-hall... beaucoup par la faute de leur chaperon, le brave Hégésippe. Et ce brave Hégésippe, très naïf mais très brave homme, c'est Nicolas Rimsky qui anime le personnage en excellent comique. Notre gracieuse vedette Jeanne Helbling, une des trois jeunes filles, montre une gaieté et un entrain fort réjouissants ; l'on a plaisir à les voir. Annabella et Jenny Luxeuil les autres jeunes filles ne sont pas sans mérite ainsi que toute la distribution qui doit être citée.

DAWN

Interprété par M^{me} SYBIL THORNDIKE et ADA BODART.
Réalisation de HERBERT WILCOX.

Dawn, la tragédie filmée de la vie et de la mort de miss Cavell, commence, après son succès d'exclusivité, sa carrière dans les salles. Lors de la présentation de ce film, certains esprits, peut être timorés, avaient redouté des incidents. Mais Herbert Wilcox a traité le scénario avec trop de tact pour attirer la critique ; il n'y a dans ses images « ni patriotisme sonore, ni pacifisme creux », selon le mot de José Germain, président honoraire de l'Association des Écrivains combattants. Puis miss Cavell appartient par son sacrifice à l'humanité toute entière et comme le disait encore José Germain, lors du gala de présenta-

tion, « miss Cavell est femme, et la femme est reine chez nous ».

Puis, la gamme entière de la bonté volontaire est en elle.

La grande tragédienne anglaise Sybil Thorndike incarne miss Cavell avec une sincérité, une simplicité, un talent qui font de cette création une des plus pathétiques de l'écran. M^{me} Bodart, qui fut la compagne et la collaboratrice de l'héroïque Britannique, tient à l'écran le rôle qu'elle joua dans la réalité et c'est là un élément fort dramatique. L'interprétation, dont le jeu est d'une grande simplicité, est excellente. Un bon film qui n'est pas une œuvre de haine, mais un témoignage et un hommage à une pure figure.

LE JARDIN DE L'ÉDEN

Interprété par CORINNE GRIFFITH, LOWELL SHERMAN, LOUISE DRESSER, CHARLES RAY, MAUDE GEORGE et EDWARD MARTINDEL.

Réalisation de LEWIS MILESTONE.

Fille de simples boulangers, Toni Lebrun, ayant obtenu un premier prix de chant au Conservatoire, rêve de théâtre. Elle s'enfuit pour chanter dans un théâtre de Budapest qui n'est en réalité, qu'un music-hall. Toni s'en aperçoit trop tard. Forcée de paraître en costume écourté, puis courtisée par un viveur, elle cause un scandale qui la fait congédier avec son habilleuse, Rosa, qui l'emmène à Monte-Carlo.

Rosa mène une double vie : riche quinze jours par sa pension de veuve d'officier, elle se retrempe alors dans son ancienne vie ; le reste du temps elle besogne obscurément.

Toni oublie que quinze jours passent vite : elle croit même qu'ils ne devront jamais finir. Aussi après une délicieuse aventure sentimentale où elle passe, auprès de l'oncle et du neveu — deux rivaux — pour la fille de la baronne

MANDRAGORE ?

Garcer (Rosa), elle se retrouve la petite boulangère, ex-divette de music-hall. Mais le jeune Richard l'aime vraiment et l'épousera quand même. C'est une charmante comédie, de bon goût, jouée avec brio et un art délicat. Excellente mise en scène.

LA MAISON DU MALTAIS

Interprété par TINA MELLER, JANE MARNIER, SILVIO DE PEDRELLI, VONELLY, ANDRÉ NICOLLE, VENTURA IBANEZ et FRANCESCO.

Réalisation de HENRI FESCOURT.

Ce film est tiré du roman exotique de Jean Vignaud.

Un jeune Tunisien épris d'une danseuse indigène vole son père, ancien pêcheur de perles, pour satisfaire aux caprices de celle qu'il aime. Mais celle-ci, le larcin accompli, s'enfuit à Paris avec un étranger. L'amoureux, devenu riche après avoir vendu les perles restantes, ce qui lui permit de négocier des affaires fructueuses, vient à Paris pour se venger et la rencontrer.

Jolies vues de la Tunisie aux mœurs pittoresques, belle réalisation autant que très bonne interprétation par Tina Meller et Silvio de Pedrelli.

LONDRES APRÈS MINUIT

Interprété par LON CHANEY, MARCELINE DAY et CONRAD NAGEL.

Réalisation de TOD BROWNING.

Drame angoissant de l'hypnose et du mystère. Roger Bradford a été trouvé mort dans son cottage. Un suicide, d'après le billet qu'a laissé le mort.

Un ami et voisin de Bradford, sir James Hamelin, a recueilli sa fille Lucile, après avoir laissé soupçonner du meurtre son propre neveu, Arthur Hibbs. Cinq ans se sont passés et ces trois personnes vivent dans le même cottage, en face de la demeure tragique, Lucile a un penchant marqué pour Arthur Hibbs. Dans cette demeure vide, on y voit errer, la nuit, des lueurs, des fantômes... Soudain le cot-

tage tragique est loué et le bail porte la signature du mort. Son ombre apparaîtrait et Lucile entend la voix de son père et le cadavre a disparu du tombeau. Hamelin a recours à un criminologue, Edward Burke, hypnotiseur puissant. Arthur Hibbs, hypnotisé, ne révèle rien. Il faut chercher ailleurs. Une mise en scène est imaginée par Burke. Un homme grimé représente le défunt Bradford et Lucile redevient la petite fille d'antan. Dans le cottage, on amène Hamelin hypnotisé à son tour. Se reportant, dans cette transe, au fond du passé, faisant abstraction du temps écoulé, Hamelin revit alors un drame inconnu et terrible. Il force le sosie de Bradford à lui donner Lucile pour femme en lui faisant signer le fatal papier, après que son ami lui a annoncé qu'il l'institue légataire pour qu'il serve de tuteur à sa fille. Le mystère est éclairci, sir James Hamelin arrêté.

Lon Chaney, dans un rôle double, d'une puissance de terreur rarement égalée, semble l'Edgar Poe de l'écran. Conrad Nagel et Marceline Day sont parfaits dans les deux seconds rôles. La réalisation de Tod Browning est très habile et la photo excellente.

LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ

Interprété par JEANNE HELBLING, PASQUALI, PHILIPPE HÉRIAT et JEAN AYME.

Réalisation d'ALBERTO CAVALCANTI.

On ne raconte pas Molière... Louons seulement Alberto Cavalcanti d'avoir su, tout en respectant l'esprit du plus grand des comiques, tirer de ce divertissement un film court mais plein d'intérêt, extrêmement amusant. Jeanne Helbling, très jolie en costume de l'époque, déploie une fantaisie de bon goût aux côtés de Pasquali, Philippe Hériat et Jean Ayme, parfaits.

On ne saurait trop conseiller à nos metteurs en scène de nous présenter souvent de ces films brefs et compacts en esprit et force vitale.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Échos et Informations

Toujours « Les Nouveaux Messieurs ».

M. Ch. Gallo, secrétaire général de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, a remis son rapport à M. Paul Léon, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, qui n'a pu encore statuer. Aucune solution n'est intervenue à l'heure où nous mettons sous presse, mais le vent est à l'optimisme...

L'on ne fut pas peu surpris de lire dans *Le Matin* du 8 courant, en première page, un communiqué annonçant l'interdiction définitive de l'œuvre de Feyder. Et M. Jean Sapène fut lui-même fort étonné de cette fausse nouvelle.

— J'ai un rédacteur en chef, disait-il à la présentation de *L'Argent*, qui ignore que je fais du cinéma...

La révélation de Marie Glory.

La révélation artistique de *L'Argent* est Marie Glory. Dans un rôle écrasant, elle a joué de la gamme des sentiments avec une intelligence, une souplesse, une sincérité qui en font une de nos premières interprètes de l'art muet. Ingénue? Non, jeune femme véritablement jeune et belle qui sait être amoureuse et sait être étonnante. Mais rappelons-nous : Marie Glory a déjà tourné... sous le nom d'Arlette Genny dans quelques films, *Miss Helgett* entre autres. Elle se révèle aujourd'hui! Elle n'est plus la même!... Marie Glory, certes, est une grande artiste. Mais cette transformation magnifique ne prouve-t-elle pas l'influence considérable d'un metteur en scène sur l'artiste et la lourde responsabilité qui est la sienne...

Lon Chaney, instigateur d'un crime !

Le jury de Londres a condamné à mort un charpentier, Robert Williams, qui avait tué Julia Mangan, sa maîtresse, dont le cadavre fut trouvé sur une pelouse d'Hyde Park. Mais il n'y aurait là que les « horribles détails » d'un banal fait divers.

Mais où la chose se corse et intéresse tous les amis du cinéma, c'est que le criminel a déclaré flegmatiquement que sujet à des troubles nerveux, alors qu'il était assis sur l'herbe à côté de Julia Mangan, il eut une sorte de vision. Il crut apercevoir tout près de lui la face grimée de l'acteur Lon Chaney dans Quasimodo de *Notre-Dame de Paris* et qui a un rôle non moins saisissant dans *Londres après minuit*.

Lon Chaney va devenir un porte-bonheur vivant !

Charlot se mariera-t-il pour la troisième fois?

On mande d'Hollywood que le bruit ayant couru que Charlie Chaplin se proposait d'épouser, en troisième noces, miss Georgia Hale, sa jeune partenaire de *La Rue vers l'Or*, la gracieuse artiste, mi-sérieuse, mi-plaisante, a démenti aujourd'hui la nouvelle.

— Pourquoi parlez-vous de mariage, n-t-elle dit, Charlie et moi ne sommes que les meilleurs amis du monde.

Il serait curieux de connaître l'opinion de l'intéressé lui-même, mais celui-ci, assure-t-on, est devenu à peu près inaccessible. Il vit dans sa villa d'Hollywood et nul ne peut l'approcher. Ses amis voient dans cette retraite la preuve que, pour la troisième fois, le cœur du grand artiste a été touché et que le démenti de Georgia Hale n'est que stratégie galante.

Le prix Honoré de Balzac.

Notre ami et collaborateur de la première heure, René Jeanne, qui rédige, comme l'on sait, la rubrique cinématographique du *Petit Journal*, vient de se voir attribuer par le Comité directeur de la Société des Gens de Lettres le *Prix Honoré de Balzac 1928*. Félicitons-nous de ce que cette digne et sévère assemblée ait pu honorer un très dévoué lettré en la personne d'un de nos meilleurs critiques cinématographiques.

Nécrologie.

Nous avons appris avec peine les deuils cruels qui viennent de frapper deux personnalités cinématographiques des plus sympathiques.

M. Edgar Costil, directeur de la production de Franco-Film, a eu la douleur de perdre sa mère, M^{me} Edouard Costil, née Devresse, décédée aux suites d'un accident d'auto, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Le même courrier nous apportait la nouvelle de la mort de M. Emile Bernard Wessbecher, président du Conseil d'administration des établissements Wessbecher, père de notre ami Donatien.

Nous prions ce dernier ainsi que M. Costil d'agréer ici nos condoléances les plus sincères.

Le bureau de l'A. P. P. C. pour 1929.

Le Comité de l'Association professionnelle de la Presse cinématographique réuni le 10 janvier a élu son bureau pour 1929. Tous les membres sortants ont été réélus.

Président : M. E.-L. Fouquet ;
Vice-présidents : MM. Jean Pascal et Jean Chaignier ;

Secrétaire général : M. Henri Lepage.
Trésorier : M. Lafragette ;
Archiviste : M. Verhille.

A l'issue de la réunion, un déjeuner auquel M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, et M. Charles Gallo, secrétaire général de cette Société, étaient conviés, réunit les membres du bureau, et la plus franche cordialité ne cessa de régner au cours du repas.

Gina Manès dans « Nuits de Prince ».

Marcel L'Herbier, dont *L'Argent* obtient un magnifique succès au ciné Max-Linder, et qui mérite ce succès, car c'est une œuvre de tout premier ordre, va commencer dans les premiers jours de février la réalisation de *Nuits de Prince*, d'après le roman de Joseph Kessel, comme le savent les lecteurs de *Cinémagazine*.

D'accord avec M. Schiffrin, administrateur de Séquana Film, Marcel L'Herbier vient d'engager Gina Manès pour le rôle d'Hélène qui est le grand rôle du roman.

Voici bien longtemps que Gina Manès n'avait pas tourné dans nos studios et ce retour ne peut que réjouir les amis de l'excellente artiste.

La mort de Théodore Roberts.

C'est avec infiniment de peine que nous apprenons la mort de celui qu'on appelait, en Amérique, le Gouverneur, le Duc d'Hollywood ; et, chez nous, l'Homme au cigare : Théodore Roberts.

Qui ne se souvient de sa silhouette inénarrable, éternel fumeur mâchonnant un éternel bout de cigare comme du sensen-gum, du sincère créateur de tant de rôles fameux dans *Stephen Steps Out*, *Trilby*, *The Squaw Man*, *La Case de l'Oncle Tom*, où il dessina un remarquable Simon Legree, *Un Cœur en Exil*, *Le Fruit défendu*, *L'Admirable Crichton* où il fut réellement étonnant d'humour aux côtés de Gloria Swanson, Lila Lee et Thomas Meighan?

Avec Wallace Reid, il tourna, entre autres, dans *Le Démon de la vitesse* et *Un cœur farouche*.

Le Gala « Judex ».

On n'a pas oublié la douloureuse histoire de la veuve de *Judex*, Mme Cresté, qui, dans la misère avec une fille malade, avait tenté de se suicider.

Le 7 février aura lieu, à son bénéfice, salle Pleyel, un Gala cinématographique organisé par Armand Tallier et Jean Toulout, qui furent des camarades du regretté Cresté.

Cette représentation est placée sous le patronage de la Chambre syndicale française de la cinématographie, de l'Association professionnelle de la presse corporative et de l'Union des artistes.

Nous donnerons dans un prochain numéro tous les détails sur cette soirée.

LYNX.

MANDRAGORE ?

LES PRÉSENTATIONS

Peau de Pêche

Interprété par DENISE LORYS, MAURICE THOUZÉ, SIMONE MAREUIL, M^{me} BEAUME et le petit JIMMY.
Réalisation de JEAN BENOÎT-LÉVY et de MARIE EPSTEIN.

La grande firme française Aubert vient de présenter un film français : *Peau de Pêche*, dû à la collaboration de Jean Benoit-Lévy et de Marie Epstein. Heureuse collaboration dont nous ne nous plaindrons pas certes, car cette

qu'au lycée nos maîtres proposaient à notre édification. Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein n'ont point pris figures de magister pour pédantesquement présenter leur thèse. Ils ont l'art d'enseigner et leur film est la chose



JIMMY (Peau de Pêche) dans une imitation de Maurice Chevalier.

production réalisée d'après le roman de Gabriel Maurière est excellente.

Jean Benoit-Lévy, avec un souci qui l'honore, a toujours cherché à donner un but moral à ses œuvres, sans aller, cependant, jusqu'au film à thèse, toujours ardu. Il nous avait déjà produit de bons films de propagande. Avec *Ames d'Enfants*, il s'était orienté vers le film romanesque tout en gardant le continuel souci de dégager de ses images un exemple. Avouons-le — on me blâmera peut-être de cette franchise — exemple moral signifie bien souvent exemple ennuyeux. J'ai une souvenance amère des opuscules

la plus fraîche, la plus pleine de belle jeunesse que l'on puisse imaginer.

Le roman de Gabriel Maurière leur offrait un scénario coloré, amusant, ils n'ont eu garde de le négliger et ainsi nous avons eu *Peau de Pêche* qu'Aubert vient de présenter.

Peau de Pêche — un vrai Poulbot — est le sobriquet d'un gosse de Montmartre dont les joues, à la moindre émotion, prennent le coloris de ce fruit. Un jour, dans la foule de la sortie d'un grand mariage, il aperçoit par terre une croix en diamants. Il se précipite, et, tout rougissant, la rapporte à la mariée qui le remercie d'un sourire. Ce sera



SIMONE MAREUIL et MAURICE THOUZÉ.

pour lui un radieux souvenir ! Aussi quelle joie quand la belle mariée, M^{me} Desfleuves, vient lui rendre visite dans sa pauvre cour ! Il passe des heures bien agréables avec elle, s'amusant à écouter « marcher le temps » à une petite montre qu'elle porte au poignet.

Et voilà que cette montre est volée par la marâtre de Peau de Pêche !... Le pauvre s'affole à l'idée d'être soupçonné de ce larcin et se sauve à travers Paris. Un camion le happe et le jette sanglant sur le pavé. A sa sortie de l'hôpital, un oncle de la campagne l'accueille dans sa ferme pour le temps de sa convalescence. L'enfant est en pleine campagne, heureux avec sa cousine Lucie et son ami La Ficelle. Il se laisse prendre au charme de la vie rustique. Et la vie coule douce et calme, Peau de Pêche grandit, il est le « boute en train » d'une bande d'enfants de son âge, et lui qui est « parisien »... et connaît Paris... va pour les amuser jusqu'à imiter Maurice Chevalier !

Mais la guerre éclate, le petit village est frappé de plus d'un deuil. Peau de Pêche grandit, il travaille courageusement et prend sa part de toutes les besognes qui permettent, malgré l'ab-

sence des hommes, de continuer les travaux de la terre.

La terre vit quand même, et le jour où les cloches sonnent l'armistice, Peau de Pêche trace à la charrue son premier sillon, se préparant à remplacer ses aînés disparus.

Dix ans ont passé, Peau de Pêche est un jeune homme, il dispute le cœur de Lucie, devenue une belle fille, à La Ficelle. Celui-ci a un immense prestige. Intelligent et habile il s'intéresse aux inventions nouvelles et a même construit un appareil de T. S. F. !

Peau de Pêche se sacrifie, il retournera à Paris où il retrouvera M^{me} Desfleuves qui n'avait jamais songé à l'accuser du vol de sa montre.

La « belle dame » reçoit ses confidences, et voulant être à nouveau sa bonne fée, se rend à la ferme de l'oncle où elle a tôt fait d'arranger le mariage de Peau de Pêche et de Lucie. La Ficelle se console d'ailleurs. Quelque temps après, le couple a un bébé aux joues colorées qu'on surnomme « Pépin de Pêche » et à qui, comme à ses parents, la terre généreuse apportera la vigueur et la santé.

Comme on le voit, Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein dans ce film ont sou-



JIMMY (à droite) et son ami « La Ficelle ».

tenu une idée qui leur est chère : le retour aux champs, nécessaire pour ceux qui, à la ville, n'ont pas une situation nettement établie ou des possibilités de l'établir. Que serait dans Paris devenu Peau de Pêche? Un pauvre bougre d'ouvrier trimant durement et ne connaissant d'autres joies que le bistrot, les promenades rebutantes par les rues encombrées ou... le cinéma ! Tan-

plus gracieuses ingénues, a fait de grands progrès, son jeu a perdu le maniérisme qui le rendait parfois insupportable. Elle a été une charmante Lucie d'une sensibilité délicate.

Une mise en scène évocatrice où les beaux intérieurs abondent garde à l'ensemble de la production une atmosphère de douce intimité dans l'horizon de la campagne. On ne peut que féli-



DENISE LORYS dans une scène de Peau de Pêche.

dis qu'à la campagne il est un cultivateur libre, un paysan heureux chez lui et sur sa terre.

Les réalisateurs ont été servis par une heureuse interprétation. Denise Lorys est de ces artistes qui comprennent un rôle et le jouent toujours dans la note juste. Le petit Jimmy qui devient un de nos meilleurs enfants acteurs, a été très amusant dans son rôle de Peau de Pêche tout jeune. Maurice Thouzé interprétait le même rôle dans la seconde partie du film : Peau de Pêche devenu homme. Il a composé fort habilement le personnage du jeune citadin devenu campagnard et heureux de son sort. Tous les autres acteurs jouent avec conscience, ce qui donne au film un parfait ensemble.

Simone Mareuil, qui est une de nos

citer la Maison Aubert de sortir ce film français et de prouver ainsi son désir d'aider les jeunes — car Jean Benoît-Lévy et Marie Epstein sont des jeunes.

JEAN MARGUET.

LA MARCHÉ NUPTIALE

Interprété par LOUISE LAGRANGE, PIERRE BLANCHAR, OLGA DAY, PAUL GUIDÉ, VARDANNES, LOUISE DEAUVILLE.

Réalisation d'ANDRÉ HUGON.

André Hugon est un metteur en scène habile. Après *La Grande Passion*, synthèse imagée du rugby, film sportif, voici qu'il nous présente l'œuvre qu'il a tirée de la pièce d'Henry Bataille, *La Marche Nuptiale*, étude en profondeur d'un cœur de jeune fille qui voulut vivre sa vie. Aussi la tâche

fut-elle délicate souvent pour Louise Lagrange d'exprimer cette agonie lente d'un rêve frappé à mort. Elle eut en Pierre Blanchar le partenaire d'élite, indispensable au dessin tout en grisaille du pitoyable Claude Morillot

Rappelons en quelques lignes le scénario : Grâce de Plessans, jeune et mystique, caractère enthousiaste et droit, croit en son premier rêve d'amour : Un professeur de piano, être falot, mais dont la *Marche nuptiale* de Mendelssohn, qu'il joue divinement, semble-t-il à l'enfant, a produit sur elle un profond effet. Furieux, M. de Plessans congédie le séducteur qui, perdant, par contre-coup, sa place au collège, s'en va à Paris. Refoulant tous préjugés, Grâce a voulu suivre celui qu'elle aime... A Paris, c'est la misère, la mansarde, la place d'aide-caissier que Claude Morillot doit accepter du riche banquier Lechatellier, mari d'une amie d'enfance de Grâce. Un jour, pour louer un piano, Claude « emprunte » sur la caisse, on s'en aperçoit et le scandale va éclater à la suite de cette grossière et ridicule étourderie qui achève de briser en Grâce l'ultime corde de la viole d'amour. Mais, Lechatellier, épris d'elle, l'emmène, en compagnie de sa femme, à Compiègne, dans sa fastueuse résidence d'été, tandis que Claude continue ses comptes au bureau. Le contraste désorienté la jeune fille qui, peu à peu, sans s'en rendre bien compte, est sensible à la cour que lui fait le mari de Suzanne Lechatellier. Devant les soupçons de celle-ci, Grâce lui jure qu'elle se « punirait » si, un jour, elle aimait Roger, puis s'enfuit et retourne vers Claude. Cependant, le pauvre être qu'elle retrouve ne peut lui faire oublier l'homme exquis qu'elle est maintenant certaine d'aimer avec ferveur, et, pendant que Claude égrène la *Valse d'amour*, celle même que l'orchestre jouait quand Lechatellier l'attendit en vain au premier rendez-vous, elle se tue d'une balle au cœur, pour le « punir » de s'être trompée.

Pierre Blanchar incarne merveilleuse-

ment, sans défaillance, le pianiste ridicule, timide et vide, aux doigts plus agiles que la cervelle. Ses étourderies, son ahurissement chez les Lechatellier, le contraste qu'il crée entre lui et le séduisant rival, ses tics, plus d'un pion que d'un être doué, ses yeux de chien battu, il a rendu tout cela avec une intelligence remarquable.

Louise Lagrange nous l'avons dit, était chargée d'extérioriser tout un drame intérieur, toute la solitude au goût de cendre qui naît de l'effondrement d'un des deux rêves qui s'étaient joints. L'un n'est plus qu'un squelette dénudé, qu'on dissimule derrière la pitié qui a chassé l'amour.

Olga Day, en Suzanne Lechatellier ; Paul Guidé, en Roger Lechatellier ; Vardannes et Louise Deauville, les parents de Grâce, jouèrent avec sincérité et souvent avec talent.

Le scénario et la mise en scène très bien comprise d'André Hugon demeurent fidèles à l'idée de Bataille jusqu'en son dénouement brutal.

La plupart des scènes sont traitées avec goût, surtout la fête chez les Lechatellier, servant d'écrin aux derniers émerveillements de Grâce, avant le contraste que la pauvre enfant perçoit si cruellement au retour.

Ne cherchons pas s'il est encore des Grâce de Plessans et si la jeune fille moderne, plus à la page et plus sportive, s'enfuirait de préférence avec un suicide possible à la clef.

Son suicide, à notre héroïne, est peut-être, malgré tout, inattendu et inutile à la vérité du caractère, car certaines conclusions de rêves furent et sont, dans la vie, plus plates, moins dramatiques que la mort volontaire, et la résignation ou le recommencement, selon la provision d'espérance de chacun, est le lot de la plupart des êtres meurtris.

ROBERT FRANCÈS.

MANDRAGORE ?

“ Cinémagazine ” à l'Étranger

BERLIN

Les dernières scènes de *Prince de Carnaval*, la nouvelle production A. A. F. A., viennent d'être terminées. La présence d'Harry Liedtke dans ce film est du meilleur augure pour le succès du film. Super-Film s'est assuré l'exclusivité pour la France de *Prince de Carnaval*.

— Le programme du festival de musique qui aura lieu en 1929 à Baden-Baden prévoit l'illustration musicale de courts films avec un orchestre de 12 musiciens.

— M. Guttman, président actif de la Fédération internationale des Exploitants, vient d'entrer en pourparlers avec l'attaché commercial de l'ambassade d'Italie à Berlin. Les résultats de cette entrevue, dit le *Film-Kurier*, paraissent favorables et ont été communiqués à Rome. Presque tous les exploitants d'Europe ont envoyé déjà leur adhésion ; quant aux propriétaires de cinémas d'Amérique, ils décideront à leur prochaine conférence annuelle s'ils doivent adhérer également à la Fédération.

— A l'Alhambra de Berlin a eu lieu la semaine dernière la première d'un nouveau film de Doublepatte et Patachon : « Pat und Patachon als blinde Passagiere » avec mise en scène de Monty Banks.

— Mary Philbin, paraît-il ne tournera pas en Allemagne sous la direction de Paul Kohner. Dans son contrat avec l'Universal, il n'y a rien qui puisse la contraindre à tourner hors des États-Unis.

— Dans le nouveau film de la Fritz Lang-Film, *Femme du monde*, il y aura deux débuts d'artistes, dont on dit grand bien : Klaus Pohl et le petit Gustel Gstettenbauer. Après la trouvaille de Brigitte Helm, on peut faire confiance au flair de Fritz Lang.

— Le film *Le Tourbillon sur l'Asie (Sturm über Asien)* est terminé et va être présenté au Berliner Capitol. C'est un film Prometheus.

— *Waterloo*, où notre compatriote Charles Vanel interprète magistralement Napoléon lorsque son étoile pâlit devant Blücher, a été présenté cette semaine, avec grand succès, au Capitol Titania-Palast de Berlin.

— Sous le titre de *Zucht Haus (Maison de correction)*, on prépare en Allemagne un film sur ces lieux de redressement de la jeunesse qui en sera peut-être une critique.

— Le « Film-Kurier » rapporte une interview prise par M. Joseph R. Scherer à Fred Niblo sur l'opportunité de faire des films parlants en espéranto, afin de ne pas perdre les marchés mondiaux. Mais y aura-t-il assez d'espérantistes par le monde pour remplir les salles obscures ? L'anglais est encore plus répandu que l'espéranto... Toutefois, des films de ce genre pourraient aider à affirmer la nécessité qui s'impose d'une langue internationale. Qu'en pensent les espérantistes français ?

— Au Taubentzen-Palast vient d'avoir lieu la première d'un film dont la vedette est un éléphant et a pour titre : *Nuri, l'Éléphant* ; mise en scène de Henry Stuart.

— En même temps que rue Francœur, on tourne aussi en Allemagne un *Cagliostro*. Son titre sera *Der Graf von Cagliostro (le comte de Cagliostro)*, et ses principaux interprètes sont Conrad Veidt, Reinhold Schunzel, Anita Berber, Hanni-Weisse, etc. Les grandes idées de films vont, décidément, aujourd'hui, deux par deux, ou, plutôt, comme les inventions, l'idée est dans l'air, puis éclate en plusieurs points. Loin d'être critiquable cela excite l'émulation chez les producteurs et le goût de la comparaison dans le public.

BRUXELLES.

La première représentation des *Ailes* a été donnée au Coliseum, en soirée de grand gala. Cette soirée, organisée par l'Aéro-Club Royal de Belgique au profit de la caisse de secours de l'Aéronautique, avait attiré une assistance choisie parmi laquelle, outre les membres principaux de l'Aéro-Club, on remarquait l'ambassadeur des États-Unis et le ministre de l'Aéronautique.

Quant au film lui-même c'est, si l'on peut employer cette comparaison, un monument édifié sur une tige d'épingle. En effet, sur un sujet d'une banalité extrême, viennent se greffer, sous formes d'épisodes de guerre aérienne, une série de vues dont chacune est un chef-d'œuvre. L'habileté de la prise de vues atteint ici à une perfection rarement égalée et par le fait même, l'intérêt ne se dément pas un seul instant. Attrait de plus, ces vues magistralement saisies sont accompagnées d'une synchronisation des sons, diffusée par les haut-parleurs et d'une excellente partition musicale du compositeur américain Zamecknick, remarquablement mise en valeur par l'orchestre de Pierre Monier.

— A l'Agora, c'est *Ramona* qui a les honneurs de l'écran. La valse qui, en Amérique, fut composée d'après le film, lui aura servi d'avant-garde et d'excellente publicité sur le vieux continent. *Ramona* est d'ailleurs un très bon film dans lequel Dolores del Rio, sans cesse en progrès, a l'occasion de mettre en valeur ses dons de sensibilité et de grâce. Aimée d'un jeune Californien de la période héroïque des chercheurs d'or, elle lui préfère un bel Indien avec lequel elle s'enfuit et qu'elle épouse. Les calamités s'abattent alors sur elle, après une courte période de bonheur. Son enfant meurt, son époux est tué, elle perd la raison... Le jeune Californien alors qui, — chose devenue rare ! — est resté fidèle à son souvenir pendant trois années, reparait, ramène *Ramona* chez lui, la guérit et l'épouse. Photographie remarquable... très bonne interprétation et agréable adaptation musicale dans laquelle, évidemment, *Romana* revient comme leit-motiv.

P. M.

LONDRES

Chili Bouchier, ancien mannequin d'un grand magasin de Londres, tient le rôle principal dans *You Know What Sailors Are (Vous savez ce que sont les matelots)*, le plus récent film anglais de Gaumont qui doit être présenté bientôt. Le « clou » de ce film est un navire dans la tempête et qui brûle en pleine mer ; malheureusement, le metteur en scène a essayé d'obtenir l'effet en plaçant des torches dans de grandes caisses de métal placées hors de vue derrière. Le résultat sur l'écran est un petit incendie bien organisé, mais qui n'est ni effrayant ni impressionnant. Un autre défaut, c'est que, pendant la nuit de l'incendie, l'équipage à bord du navire en perdition est sauvé au moyen d'un porte-amarre, bien que la mer soit aussi calme qu'un étang et qu'il n'y ait aucune raison évidente pour que les canots de sauvetage ne soient pas descendus.

Les extérieurs de ce film ont été pris en Cornouailles et donnent assez exactement l'idée d'un port maritime français.

The Bondman (L'Esclave), un film d'Angleterre et des Dominions, offre beaucoup de variété dans la mise en scène, mais il manque d'émotion. Cette fois, il s'agit d'une explosion dans une mine de soufre, tournée en studio. Le public est devenu très sceptique pour ces accidents artificiels et une poignée de terre jetée en l'air devant l'objectif ne l'impressionne plus.

Il peut se faire que « l'Astoria Cinema » suive

Lettre de Nice

(De notre correspondant spécial.)

Pendant la réalisation de *Vénus*, M. Mercanton eut beaucoup de difficultés à vaincre. Mais jamais il ne s'énervait, jamais il ne s'emportait, même lorsque les éléments se liguaient contre lui : grève des inscrits maritimes qui retarda un départ, mer démontée pendant la traversée, tempête abattant des décors...

Dernièrement nous l'avons trouvé au studio où devaient être tournés les plans rapprochés d'un accident qui fut enregistré de l'extérieur, à Oran.

Les machinistes emplissaient de blé la cale d'un cargo. Pièce par pièce, les gros projecteurs étaient hissés au faîte du studio. Ce n'étaient que poulies : pour monter les sacs de blé, les appareils d'éclairage... Et à l'écart, Jean Mercanton, en vacances, jouait avec le diabolo que lui a apporté le père Noël. Jean Cassagne abandonna même un moment le scénario de *Vénus*, pour donner une leçon de diabolo au petit Jean. Max de Vaucorbeil assura la liaison entre la vie extérieure et le studio. L.-M. Burel et Jean Letort préparaient leurs appareils cependant que Louis Mercanton surveillait le travail de tous. Le capitaine Franqueville, pardon ! Jean Murat, s'assura avant de partir que la victime de cet accident n'aurait pas besoin d'être sauvée avant le lendemain.

Puis après que des machinistes eurent monté des praticables avec autant de rapidité que s'ils avaient été sur la scène d'un music-hall, et que deux opérateurs se furent joints à leurs collègues, la scène fut violemment éclairée. Alors Jean Mercanton abandonnant les montagnes russes, c'est-à-dire un amoncellement de sacs, porta le fauteuil planté de son père au pied du principal appareil de prise de vues et M. Mercanton, ne voulant pas s'asseoir, prit sa place, ne la quitta pas pendant toute la scène, parfaitement immobile et attentif.

En arrière, la compagnie qui dans un studio voisin venait de terminer une scène du *Secret de Delhia*, fit la haie. Yeux, lumières, appareils convergèrent vers l'ouvrier qui, dans le blé jusqu'aux genoux, répartissait avec une pelle le blé jeté du haut du pont dans la cale. Brusquement une parole céda et, au milieu d'un torrent de grains, l'ouvrier (M. Baron) fut entraîné et précipité sur le sol matelassé. Et tous les visages, jusque-là tendus, s'épanouirent devant ce beau travail.

Par M. Jean Cassagne nous savons que Léonce Perret doit revenir à Nice au début de février ; qu'avec son fidèle collaborateur, il réalisera un film, non d'après le *Sarcophage*, comme il en avait l'intention, mais d'après une œuvre étrangère fort originale, dont il vient d'acquiescer les droits d'adaptation à l'écran. Un film intime avec des personnages pris dans la vie de tous les jours. Jean Cassagne ne cachait pas son enthousiasme ni le plaisir que lui causa une lettre de M. Perret, reçue le lendemain de la projection de *La Possession*, à la Franco-Film, à Paris. L'animateur de l'œuvre de *Bataille* écrivait en effet, que le succès d'émotion de son film dépassait ce qu'il avait espéré.

— Raymond Bernard, à Nice depuis Noël, commence aujourd'hui *Tarakanova*.

— Nous parlerons dans un prochain numéro de M. Machin et de son nouveau film, ainsi que de la prochaine production Nicca. Nous parlerons aussi des cinémas niçois.

— Charles Vanel s'est reposé quelques jours à Nice. On projetait à ce moment au Paris-Palace, un de ses derniers films, *Le Passager*, dans lequel paraît aussi le petit Jean Mercanton.

— C'est l'affable M. de Rancogne qui assure désormais la publicité des studios Franco-Film. Pendant les fêtes MM. Hurel, Cornignon Molinies, Costil visiteront leurs studios.

SIM.

l'exemple de « l'Avenue Pavillon » et présente un programme de répertoire. Une petite chaîne de cinémas d'avant-garde commence à entourer l'Angleterre.

De tous les films français qui vont être présentés, *Panama* sera, je crois, le plus populaire ici. Il est si aimablement dépourvu de prétentions et le jeu de Jaque Catelain est si vivant ! Selon moi, une constatation des plus intéressantes peut être faite devant cette production : c'est qu'un film d'apaches peut vous captiver ; j'en ai vu d'autres et cependant *Panama* a retenu mon attention d'un bout à l'autre. Peut-être est-ce la personnalité de Catelain qui le rend si prenant ?

OSWELL BLAKESTON.

VIENNE

— Au Schönbrunn-Studio, le metteur en scène Hans Otto active la réalisation de sa nouvelle production *Le Monte-Cristo de Prague*. Le sympathique Walter Rilla et Iris Arlan sont les protagonistes, aux côtés de Valérie Boothby.

— E. W. Emo, un jeune metteur en scène viennois qui vient de tourner quelques films à gros succès à Berlin, réalise au Listo-Studio une production commune des Sociétés Strauss et Listo : *Combiné contre l'Amour* avec Igo Svan, H. Thimig, Cory Bell et Helen Steeds dans les rôles principaux.

— C'est également la Listo-Film qui vient d'entreprendre, en même temps, une autre production dont la réalisation est confiée à Hans Bruckner. Sous sa direction tournent les interprètes Oskar Beregi, Manja Sorel et Renate Tyroff les premiers rôles de cette bande qui aura pour titre *Bijoux*.

— Le règlement de contingentement pour la nouvelle année vient d'être communiqué. Outre la résolution très importante qui concerne l'abrogation de limitation des copies importées, il n'a aucun point essentiel différent du règlement de l'année passée.

— L'office de gouvernement « Oesterr. Bildstelle » a l'intention d'accorder une prime de quelque mille schillings pour productions autrichiennes d'une haute valeur artistique. Cette institution de prestige serait une imitation qui existe en Allemagne ; le *Lampeschein*.

— Jenny Jugo, la charmante pensionnaire de la Ufa, est actuellement à Vienne pour y tourner *La Fuite de l'Amour*, sous la direction d'Erich Waschneck. L'accueil fait à l'artiste fut fort cordial.

— Au Schweden-Kino vient d'avoir lieu la première représentation sur le continent du film *Abies Irish Rose*, une nouvelle grande production de la Paramount d'après la comédie de Anne Nichols. Le sujet en est très humain et plein de goût, pourtant la question des races y est déroulée. Le metteur en scène Victor Fleming, le réalisateur de *Quand la Chair succombe*, a su créer une œuvre excellente. Les interprètes Charles Rogers, Jean Kersholt et Nancy Carroll incarnent leurs rôles respectifs avec talent et naturel.

— Au Central-Kino, la Ufa a présenté en grand gala la récente production d'Arthur Robison : *Looping the Loop*, un des meilleurs films allemands de cette saison. Werner Krauss nous y révèle sa grande puissance dramatique dans le rôle d'un clown ; les créations de Jenny Jugo et Warwick Ward sont également parfaites.

— Après avoir donné le chef-d'œuvre de Fred Niblo dont le titre anglais est *The Enemy* et qui est admirablement interprété par Lillian Gish — cette production de la Metro-Goldwyn-Mayer est, d'ailleurs, depuis *La Grande Parade*, le meilleur film américain de guerre — Le Busch-Kino présente en exclusivité le film français *La Vénérose*, avec Raquel Meller et Warwick Ward, qui plaît beaucoup au public.

— Une autre production française remarquable vient d'être présentée à la presse et a obtenu un bon accueil. *Le Baiser qui tue*, de Jean Choux, édité par la firme Léopold Hank.

PAUL TAUSSIG.

MANDRAGORE ?

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

L'abondance des abonnements, toujours accrue en cette période de l'année, nous empêche de publier la liste de nos nouveaux abonnés. Qu'ils veuillent bien nous en excuser. La réception de leurs numéros et de leurs primes tiendra lieu d'accusé de réception.

Omnia. — 1° Iris est fort heureux de vous accueillir parmi ses correspondants. Il espère pouvoir répondre à toutes vos questions. Vous lui demandez ce qu'il pense d'une personne qui s'intéresse au cinéma? Question un peu insidieuse, car lui-même ne s'y intéresse-t-il pas? Iris ne peut donc trouver que fort naturel cet intérêt que d'aucuns portent à l'art muet qui est un art d'avenir dont les possibilités sont immenses. Puis il est en confiance avec les amateurs de cinéma et c'est pour cela qu'il assure chaque semaine le « Petit Courrier » de *Cinémagazine*.

Mareva. — 1° Ce sont les « Christie girls » d'Amérique qui répondent le plus exactement à la définition que vous donnez de la « femme poupée ». 2° Pourquoi Pola Négri aurait-elle été obligée de se faire décolorer les cheveux pour tourner le rôle de la comtesse de la Motte dans *Le Collier de la reine*? Si j'en crois M. Funck-Brentano, la comtesse de la Motte était châtain foncé; or au cinéma du châtain foncé au brun il n'y a pas beaucoup de différence. Puis un artiste comme Pola Négri n'a certainement aucun désir de modifier son aspect. 3° Merci de vos vœux, recevez les miens.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Anita. — 1° Les stars étrangères ont à leur service des secrétaires polyglottes qui traduisent les lettres de leurs admirateurs et aussi les réponses. Vous avez donc beaucoup de chances de recevoir une réponse aux lettres que vous avez adressées en Amérique. 2° Lily Damita arrivera en France pour se reposer quelques semaines à la fin de janvier, elle retournera ensuite à Hollywood où l'appellent des engagements. Je ne puis vous donner le nombre exact des concurrents qui prirent part au premier concours de *Cinémagazine*, elles étaient fort nombreuses. 3° Catherine Hessling est, quoique le prétendent certains, — les affirmations au cinéma ont pour ceux qui les émettent et qui souvent manquent d'esprit critique, force de loi — une artiste originale ayant une personnalité, mais qui ressemble un peu à Gloria Swanson, un peu j'écris et seulement par instants, de là à prétendre qu'elle cherche à lui ressembler! La critique a souvent été injuste pour cette artiste, n'a-t-on pas osé prétendre, entre autres choses, qu'elle dansait le charleston dans *Nana*. 4° Que vos yeux soient bruns, verts ou bleus, une artiste demeure une artiste et lorsque vous allez au cinéma regardez l'ensemble de l'œuvre présentée et non pas uniquement la couleur des yeux de la vedette. Le cinéma est un champ si vaste d'observations — quelquefois amères!

Marc Aurèle. — 1° Iris est... Iris, personnage qui écrit mais que l'on ne voit jamais. Il est un correspondant et n'est pas constitué, comme on me le deman-

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
sur toutes les grandes marques 1929
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
Porte Maillot Entrée du Bois.

daît l'autre jour par un syndicat de « répondants ». 2° Je ne veux pas discuter ou critiquer la méthode du confrère dont vous me citez le nom et pour lequel j'ai, croyez-le, la plus grande sympathie. Mais l'adresse d'un artiste se trouve dans tous les annuaires, il n'y a donc aucun inconvénient à la donner à nos correspondants tandis que l'âge... pour beaucoup, pourrait être l'âge dangereux! 3° Un journal et surtout un hebdomadaire à toujours besoin d'être amélioré, modifié, je suis heureux que vous ayez apprécié nos nouveaux caractères d'imprimerie.

Guy Castilla. — Merci de vos vœux, recevez les miens, mais n'oubliez pas d'écrire à Iris, il vous répondra toujours avec plaisir.

Jane Vale. — 1° Vous êtes tout à fait justifiée et Iris ne vous tiendra pas rigueur, croyez-le, d'une confusion qui fut une confession! 2° Nous pouvons vous envoyer l'année 1922 de *Cinémagazine* franco en quatre volumes au prix de 120 francs pour la France et 140 francs pour l'étranger. 3° Victor Mandelstamm dont vous avez pu lire des articles dans notre journal est un des Français qui connaissent le mieux les milieux cinématographiques américains et son Hollywood est moins fantaisiste que vous le pensez.

A little boy. — Aucune firme ne vous emploiera, aucun metteur en scène ne vous fera tourner si vous n'êtes présenté par vos parents.

Lucien d'Alsace. — 1° Colette Jell, 2, quai Valentin, Strasbourg, 2° Nous ne pouvons nous charger de trouver un acheteur pour les collections anciennes de *Cinémagazine* que possèdent nos lecteurs. Pourtant, si les volumes sont en bon état vous trouverez certainement un acquéreur. Prix des numéros anciens : 1921, 1922, 1923, 1924 et 1925 : 3 francs ; 1926 et 1927 : 2 francs. Vous trouverez ces renseignements dans notre journal. 3° Jeanne Helbling ne tourne pas actuellement. Nous la verrons bientôt dans *La Jalouse du Barbouillé* qu'elle a réalisé sous la direction d'Alberto Cavalcanti. Le dernier film de Jeanne Helbling, comme vous le dites, est *Trois Jeunes Filles Nues*, il serait regrettable de juger notre vedette sur cette production où elle n'a pu, à aucun moment, donner libre cours à ses excellentes qualités.

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER
Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays
Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

Une beauté qui dure toute la vie...

tel est le privilège des femmes pour qui l'usage de la Crème, de la Poudre et du Savon Simon est un rajeunissement quotidien.

CRÈME SIMON

Kirt Elbrwans. — 1° Je ne puis que vous approuver d'admirer Charles Vanel qui est un excellent artiste. *Quartier Latin* est réalisé par Auguste Génina qui est un metteur en scène habile réalisateur d'œuvres comme *La Femme en Homme* et *Adieu jeunesse*; 2° Précisez je vous prie, le genre d'école dont vous voulez parler.

Alicia. — La Société Keller-Dorian n'édite ni journal, ni revue, son siège est 42, rue d'Enghien, à Paris, son usine, 25, rue Saint-Fargeau, également à Paris.

Dolly D. — 1° Maintenant que vous êtes rétablie vous pourrez aller au cinéma et voir les derniers films sortis. Voyez donc *L'Argent* qui est une œuvre magistrale, le meilleur film de L'Herbier; 2° Je ne connais pas assez Jean Bradin pour vous dire s'il fut le secrétaire de Joséphine Baker, mais j'en doute. J'attends la lettre que vous m'annoncez et je vous retourne la photo que vous m'avez confiée.

Ariane. — Merci de vos vœux que vous nous envoyez. *Cinémagazine* vous souhaite beaucoup de bonheur.

Marys. — *Le Baiser qui tue* n'est pas une comédie bien au contraire, c'est un film à prétentions moralisatrices. Vous avez bien fait de ne pas entrer dans la salle où était présentée cette production avec l'intention de vous amuser!

IRIS.

Togo. — 1° Votre lettre est si intéressante que nous l'avons publiée; 2° *Cinémagazine* compte en Égypte de nombreux amis et je publierai volontiers les nouvelles de ce pays. Envoyez-m'en régulièrement.

Lorenza. — 1° Par courtoisie Iris ne donne jamais l'âge des artistes; 2° Monte Blue est américain. Il est né à Indianapolis; 3° Suzy Vernon, 46, boulevard Soult, Paris.

Un crélin. — 1° Quel singulier pseudonyme vous avez choisi! 2° Diana Hart, pour qui vous semblez avoir une grande admiration, tourne actuellement *Le Film du Centenaire* réalisé par Jean Renoir, à l'occasion du centenaire de l'installation des Français en Algérie. Je ne sais encore quel sera son prochain engagement, car la production de Renoir est loin d'être terminée.

Un enflammé. — 1° Faut-il sur votre zèle enthousiaste... et enflammé jeter un peu d'eau froide? Vous me demandez des renseignements si spéciaux qu'ils sortent du cadre de la petite correspondance. Je n'ai jamais entendu aucun bruit malveillant à propos de l'agence dont vous me citez le nom.

Alexandra Rubos. — 1° Le film dont vous me citez le nom est un film bien triste réalisé d'ailleurs d'après un roman pas très réussi. C'est vous dire que mon opinion est à peu près semblable à la vôtre; 2° Conrad Veidt est allemand mais a tourné en France et travaille actuellement en Amérique.

Anita W. — 1° Au moment du jour de l'an, l'engorgement des services postaux provoque des retards dans la réception des courriers. Vous le savez comme moi; mais je pense que vous avez maintenant reçu notre numéro; 2° J'ai déjà eu le plaisir de causer avec Pola Négri, qui est fort sympathique et qui est une artiste supérieurement intelligente; 3° Le cinéma parlant, s'il a ses enthousiastes a aussi ses détracteurs. En général, cette invention a été bien accueillie à Paris dans diverses salles.

Je vous conseille dès que vous le pourrez d'aller entendre le cinéma parlant; 4° Le type oriental n'est pas très bien défini car l'Orient est une immense contrée — vous le savez! — et une Arménienne ne ressemble pas à une Marocaine ni à une Fellah. Le type oriental de cinéma pour beaucoup est brun, grands yeux... mais je ne vais pas vous donner un signalement! A vrai dire, le type oriental est multiple. Vous êtes bien renseigné quant aux déplacements de nos metteurs en scène, Raymond Bernard en effet s'est rendu dernièrement en Tunisie pour repérer des extérieurs pour *Le Croisé* qu'il doit tourner. Il était accompagné du scénariste Jaubert de Benac et du producteur Jean de Merly qui éditera le film. Iris en vous adressant tous ses vœux tient à vous remercier de l'attention que vous avez eue à son égard, ne soyez pas étonnée s'il répond toujours aux lettres qu'il reçoit. Tel est son rôle, rôle qui n'est pas désagréable.

Ramonette. — Merci de vos vœux, je vous envoie les miens.

Hélène. — 1° Le film *Waterloo* dans lequel Charles Vanel incarne Napoléon vient d'être présenté à Berlin. Peut-être le verrons-nous en France avant la fin de l'année. *La Femme Répée* de Jean Durand sera présentée vers la fin de février au cours de la série des grandes présentations de la Franco-Film.

Edo Messin. — 1° Lois Moran et Zetta Goudal n'ont pas abandonné; 2° Jenny Luxeul tourne un petit rôle dans *Cagliostro* dont les prises de vues sont terminées. Richard Oswald est actuellement occupé au montage.

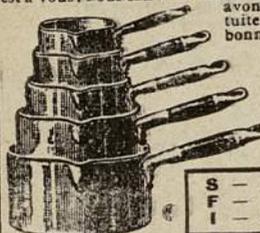
Serge Danilenko. — 1° Écrivez donc encore une fois à l'A. A. G. et si vous n'avez pas de réponse dites-le moi; 2° Les studios des Cinéromans, 29, avenue du Général Gallieni, Joinville-le-Pont (Seine); Studio des Réservoirs, 7, rue des Réservoirs à Joinville-le-Pont également.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ÉTS R. GALLAY

141, Ru: de Vanves, PARIS-14^e (anc^l rue Lantiez) — Tél.: Vaugirard 07-07

CONCOURS

Cette Jolie Série de Casseroles Aluminium est à vous ! Pour faire connaître notre Marque, nous avons à distribuer gratuitement, parmi les bonnes réponses,



5000 de ces Jolies SÉRIES

Il s'agit d'indiquer 3 Pays d'Europe en remplaçant les traits par des lettres.

S — I — S
F — A — C —
I — A — I

Chacun peut donc recevoir ce joli Cadeau. Ecrivez en joignant une enveloppe portant votre adresse à MANUFACTURE H.C. Rue Malebranches, PARIS

VOYANTE

Tarots, astrologie, clairvoyance, occultisme, ne questionne pas. Réussite infaillible. Renée, 21, rue St-Ferdinand, Paris-17^e, 3^e ét., Pavillon 12. 1 à 7 h.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre rouge
Pot : 12 Fr. franc. — MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

Comptabilité spéciale
pour Cinémas (Paris et Banlieue)

C. VAGNÉ

Expert-Comptable reconnu par l'État
Initiation - Tenue - Contrôle
- Déclarations fiscales -

L'ÉDITION
MUSICALE
VIVANTE

REVUE CRITIQUE MENSUELLE
DE LA MUSIQUE ENREGISTRÉE

Disques, Rouleaux perforés
etc.

SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE
ÉMILE VUILLERMOZ

Le N^o : 3 fr. — Un an : 30 fr. — Étranger : 40 fr.
5, rue du Cardinal-Mercier, Paris-9^e

Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue de FAUBOURG S'HONORÉ
TÉLÉPHONE ELYSÉES 65 72
PARIS 81

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.

Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoins, date nais. et 15 fr. mand. Rép. 3 à 7 h.

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets. —

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secret pour VOYANTE Thérèse Girard, 78, Av. des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par cor.

UNIQUE OCCASION POUR ARTISTE.
A céder tea-gown dentelle, superbe cape chantilly, manteau, boucles d'oreilles, souliers strass sur mesure, éventail, le tout grand luxe.
MARRE, 19, Rue de l'Annonciation, PARIS (XV^e)

M A I G R I R

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et ABSOLUMENT GARANTI sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Écrire confidentiellement à Stella Golden Service CA, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10^e.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{re} 1.50 timb. p.rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

Du 18 au 24 Janvier 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — Les Egarés ; Une Vie de chien.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — La Grande Favorite, avec Dorothy Gish et Antonio Moreno.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Va. Petit Mousse, avec Jackie Coogan.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Le Chant du Prisonnier.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Verdun, Visions d'histoire.

OMNIA-CINÉMA, 5, bd Montmartre. — Don Quichotte.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Plage Tropicale ; Les animaux facétieux ; L'Ange de la Rue ; Balao.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — L'Invincible Spaventa ; Paname... n'est pas Paris.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Le Suicidé récalcitrant ; La Case de l'Oncle Tom. — Premier étage : La Taverne Rouge ; L'Ange de la Rue.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Confession. — Premier étage : L'Occident.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Fille du Danube ; La Femme au léopard ; Fantôme de l'opérette.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — L'As des P. T. T. ; L'Eau du Nil, avec Lee Parry, Jean Murat, Maxudian et Gaston Jaquet.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — En Vitesse ; A propos de bottes.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le Sentier argenté ; Trois dans un sous-sol.

CINÉ LATIN

Rue Thouin (près Panthéon)
Tél. Danton 76-00

FORCE ET BEAUTÉ

Film sur la culture physique moderne.

CHARLOT MACHINISTE

LA RUE

Œuvre réaliste composée par
KARL GRUNE

MONGE, 34, rue Monge. — La Représentante ; Les Quatre Fils.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Un Effet, de Richter ; La Jalousie du Barbouillé, de A. Cavalcanti ; Lonesome « Solitude ».

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — La Représentante ; Les Quatre Fils.
RASPAIL, 91, bd Raspail. — L'École des Sirenes ; Marine d'abord.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Nevada ; En Vitesse.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Crainquebille, film de Jacques Feyder ; L'Eau coule sous les ponts ; Le Vagabond, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — La Passion de Jeanne d'Arc ; L'Invincible Spaventa.

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Nevada ; En Vitesse.

Établ^s L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)
LA CASE DE L'ONCLE TOM

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)
LA PASSION DE JEANNE D'ARC
MILAK, CHASSEUR AU GROENLAND

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
EN VITESSE
A L'OMBRE DE BROOKLYN

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
CONFESSION ★ LE JARDIN DE L'ÉDEN

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
L'ÉCOLE DES SIRENES

8^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. — La Case de l'Oncle Tom, avec Margarita, Fisher et J.-B. Lowe.

CINÉMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

VOIR ! et ENTENDRE !!

OMBRES BLANCHES

précédé de quelques sujets
SONORES

2 h. 45 En semaine 9 h.

Samedi et Dimanche :

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — En Vitesse ; Bérénice à l'École.
STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — La Pieuvre ; Chronique de Deauville ; Crise.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Dawn ; Amundsen et Malmgrem dans les mers polaires ; Les Animaux facétieux.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — On demande une danseuse ; Vivent les sports.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Dawn ; Amundsen et Malmgrem dans les mers polaires ; Les Animaux facétieux.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — La Case de l'Oncle Tom ; Joyeux Lapin prohibitionniste.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Totte et sa chance.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Va... petit mousse ! ; Le Bel Age.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Va... Petit Mousse ; Bardelys le magnifique.

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Dawn ; Amundsen et Malmgrem dans les mers polaires ; Les Animaux facétieux.

GAUMONT-PALACE

DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

2 h. 30 en semaine 8 h. 30

DIMANCHES

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

ATTRACTIONS

75 musiciens

A L'ÉCRAN

TROIS JEUNES FILLES NUES

avec

NICOLAS RIMSKY

et

JEANNE HELBLING

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Dawn ; Amundsen et Malmgrem dans les mers polaires ; Les Animaux facétieux.

CIGALE, 120, bd Rochechouart. — On demande une danseuse ; Fleur de Bagdad.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Case de l'Oncle Tom.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Le Jardin de l'Eden ; Concours des Elégances ; Confession.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Dawn ; Amundsen et Malmgrem dans les mers polaires ; Les Animaux facétieux.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Les Cavaliers de la Nuit ; L'Ange de la Rue.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Le Concours des Elégances ; Le Jardin de l'Eden ; Confession.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Dawn ; Amundsen et Malmgrem dans les mers polaires ; Les Animaux facétieux.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Club 73.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Passion de Jeanne d'Arc ; L'Invincible Spaventa.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Va... Petit Mousse.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — L'Emprise ; En Vitesse.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Oiseaux de Proie ; Luna-Park.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — La Chasse aux dollars ; La Case de l'Oncle Tom.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Les Cavaliers de la Nuit ; Chiffonnette.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — La Passion de Jeanne d'Arc ; L'Invincible Spaventa.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Matou cinégraphiste ; Nevada ; En Vitesse.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Marine ; La Madone des Sleepings.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 18 au 24 Janvier 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.

CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.

GRAND ROYAL, 45, av. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

L'EPATANT, 4, bd de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.

PALAIS ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
 ROYAL-CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.
 TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
 Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
 CHOISY-LF-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistico Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cauchan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
 thé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-
 Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
 SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
 SEVRES. — Ciné Palace.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
 Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américan-Cinéma. — Royal-Ciné-
 ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
 jet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
 lace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma.
 — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
 du Grand-Baloon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
 Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistico.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
 Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma
 Omnia. — Royal-Cinéma.

LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistico-
 Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odeon. —
 Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-
 Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
 Canebière. — Modern-Cinéma. — Comedia-
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
 Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
 Mondial. — Odeon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. —
 Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Ciné-
 ma-Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORÉANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistico.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
 Tivoli-Cinéma de Imon-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
 La Bonbonnière de Strasbourg.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
 Apollo.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
 podrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace.
 — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels-
 Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
 ma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
 — Trianon-Palace.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
 Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace
 — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-
 varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. —
 Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. —
 Majestic-Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
 Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma
 Théâtral Orasului T.-Séverin.
 CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-
 Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
 Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N^{os} qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 416.
 Roy d'Arcy, 306.
 Mary Astor, 374.
 George K. Arthur, 112.
 Agnès Ayres, 99.
 Josephine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 438, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Euid Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bernier, 539.
 Arm. Bernard, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 213.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541, 5, Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Olive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Maï Buché, 274, 294.
 Francis Bushman, 151.
 Marcya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurie Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 Lillian Constanini, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 554, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Gary Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Lily Dagerov, 72.
 Maria Dalbalcin, 309.
 Lucien Dalace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bébé Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Frank Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Després, 3.
 Rachel Devirya, 53.
 France Dualla, 122, 176.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 230, 331.
 Donatien, 214.
 Lucy Doraine, 455.
 Doublepatte, 47.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Billie Dove, 313.
 Huguetto Duflos, 40.
 C. Bullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 354, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 529.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 205, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Jean-Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 258.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Ève Francis, 423.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 467, 583.
 Erica Glassner, 209.
 Bernard Getzke, 204, 544.
 Huntley Gordon, 276.
 Jetta Goudo, 511.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Laurence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guinand, 18, 151, 200.
 Lillian Haid, 575, 579.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hanman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 535.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 666.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joyce, 285.
 Alice Joy, 240, 308.
 Buster Keaton, 38.
 Frank Keenan, 38.
 Merna Kennedy, 512.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Kolne, 135, 339.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Laura La Plante, 392, 444.

Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 293.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmund Lowe, 172, 585.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Aroy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Gina Manes, 102.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Viel, 516.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 293.
 L. Mathot, 15, 272, 889, 540.
 De Max, 63.
 Desdemona Mazza, 489.
 Maxudian, 134.
 Ken Maynard, 159.
 Thomas Melghan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Ol. Mérieux, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244, 568.
 Gaston Miodot, 416.
 Colleen Moore, 178, 311, 572.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Muhlhal, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maï Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Maï Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 440, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 43, 51, 53, 156, 375, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 370.
 George O'Brien, 507.
 Amy Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Ivan Petrovitch, 386, 581.
 Mary Philbin, 351.
 Sally Phipps, 587.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Pola Prévost, 242.
 Allen Pringle, 336.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Puttl, 203, 470.
 Esther Raizson, 18, 350, 445.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Constant Rémy, 256.
 Èrene Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 218.
 Dolores del Rio, 487, 568, 559.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Robert, 106.
 Ch. de Rochefort, 168.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 487.

Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 69.
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 41.
 Milton Sills, 309.
 Silvain, 83.
 Simon Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 228.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 32, 329, 472.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 279, 566.
 Rich. Talmadge, 456.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Theima Todd, 580.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toullat, 41.
 Tramel, 404.
 Glen Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 128.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 47.
 Susy Vernon, 47.
 Claudia Victrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 132, 478.
 Bryant Washburn, 91.
 Ruth Weyher, 26.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 128.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Ramon Novarro et F. Bushmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Ramon Novarro et May Mac Avey, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 61.
 Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Amour, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Marechal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 474.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina-Manès (Josephine), 459.
 Koline (Fléury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 47.

LE Tournoi

Suzanne Després, 3.
 Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 292.
 Enrique de Rivero, 297.
 Blanche Bernis, 298.
 Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Gène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr.; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 3 9^e ANNÉE
18 Janvier 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SYBIL THORNDIKE

La grande tragédienne anglaise a fait une création émouvante du rôle de Miss Cavell dans « Dawn », le film de la vie de l'héroïne britannique qui passe actuellement dans les meilleures salles, distribué par Argus-Films.